



Exercice d'écriture collective

Le Beaujolais nouveau est arrivé



Rituel ancestral.
Opération marketing.
Valorisation du terroir.
Marronnier journalistique.
Moment de convivialité.
Grosse marge commerciale.
Chimie du goût.

Le Beaujolais nouveau, c'est tout cela et sans doute bien d'autres choses encore.

A vous de proposer vos textes sur ce thème.

Contraintes

- Texte tout public
- Doit pouvoir être mis en scène et joué avec des moyens raisonnables
- La notion de l'arrivée du Beaujolais doit être au cœur de la dramaturgie
- Nombre de personnages illimité
- Texte inédit écrit pour la circonstance
- Durée maximum : 15 mn

Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation des auteurs soit directement auprès d'eux, soit auprès de l'organisme qui gère leurs

droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

1	Banane ou framboise ? de Henri CONSTANCIEL.....	4
2	Le beaujolpif, de Francis POULET.....	11
3	Le Beaujolais nouveau de Jacques CABIN.....	15
4	Prost ! de Joan OTT.....	24
5	Houston, we have a problem of Beaujolais nouveau de Pascal MARTIN.....	31
6	Cul-sec ! de Frédérique FAVRIN.....	45
7	Du beau, du joli, du laid de Philippe VINCENT.....	53
8	Au col de Tarare de Jacques BRENET.....	61
9	YouBeauTube de Rolland CAIGNARD.....	67
10	Séparons le bon grain de l'ivresse ! de Ann ROCARD.....	75
11	Beaujolais Split d'Eric BEAUVILLAIN.....	83

1 Banane ou framboise ? de Henri CONSTANCIEL

Pour demander l'autorisation à l'auteur : constanciel.henri@club-internet.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- Goûteur 1
- Goûteur 2
- Journaliste
- Goûteuse 1
- Goûteur 3
- Goûteuse 2

Synopsis : Une journaliste assiste à une dégustation d'évaluation du Beaujolais nouveau. Comme chaque année, la question se pose. Quel en sera le goût ?

Décor : Une table et des chaises.

Costumes : À l'appréciation du metteur en scène.

Goûteur 1

Sentencieux

Moi, je dis qu'il a un goût de...

Goûteur 2

Hilare

Prune ?

Journaliste

Attendez un peu... Vous ne l'avez pas encore goûté.

Goûteur 1

Certes ! Mais d'après ma théorie de l'évolution des arômes...

Goûteur 2

Fondée sur la statistique, c'est-à-dire sur pas grand-chose.

Goûteur 1

Pour vous, peut-être ! D'après ma théorie, donc, que les œnologues cultivés reconnaissent comme prépondérante en la matière, il devrait avoir un goût de...

Goûteuse 1

Avec le même ton moqueur que le goûteur 2

Prune ?

Journaliste

Au goûteur 1

Que nous prédit donc votre lumineuse théorie ?

Goûteur 1

Hum !

Au goûteur 2 et à la goûteuse 1

Vous disiez « Prune » ? C'est bien possible ! Encore convient-il d'en définir la variété.

Goûteur 3

L'enfer, chacun le sait, se niche dans les détails.

Goûteuse 2

Alors, en supposant que nous découvriions à ce nectar inimitable un goût de prune, laquelle ?

Goûteur 2

Reine-claude, mirabelle, quetsche ?

Goûteur 3

Voire une espèce moins classique ?

Goûteuse 1

Avec les nouvelles méthodes de vinification, on peut tout imaginer.

Journaliste

Comme énonçant une incongruité

Même du raisin ?

Goûteuse 2

Allez savoir... !

Goûteur 1

Tant qu'il n'a pas goût de concombre...

Journaliste

Votre théorie ne l'accepterait pas ?

Goûteur 1

Pas un instant !

Goûteur 3

Ma foi, il faut reconnaître que cela désavouerait toutes les observations jamais réalisées.

Goûteuse 2

Pour accompagner du tzatziki, cela pourrait être intéressant.

Journaliste

Évoquant un vin typique grec

Là, il faudrait plutôt un goût de résine ?

Goûteur 2

Du beaujolais résiné... Quelle perversion !

Goûteuse 1

Effrontément

Pas pire que la banane !

Goûteur 1

Ne critiquez pas la banane. C'est un fruit noble, et très nutritif.

Goûteuse 2

Certes ! Mais qui ne devrait rien avoir à échanger avec du vin rouge.

Goûteur 3

Question de levures.

Journaliste

Levures ?

Goûteur 3

Celles utilisées pour hâter la fermentation.

Goûteur 1

Par leur artifice, le raisin peut acquérir des goûts étranges.

Journaliste

Comme de... ?

Goûteur 2

Non, pas de prune !

Goûteuse 2

Enfin, on ne sait jamais.

Goûteuse 1

Tout de même... De la pomme, à la rigueur.

Journaliste

Rien ne vaut le verdict de la bouche. Goûtons donc.

Goûteur 2

J'allais le proposer.

Goûteuse 2

En ce cas, trempons nos papilles.

Ils procèdent à une première dégustation

Goûteur 3

Moi, je dirais...

Goûteur 2

De la framboise.

Goûteur 1

J'aurais bien prévu de la prune. Ou plutôt de la cerise.

Goûteur 3

Ce n'est pas exactement la même chose.

Goûteur 1

Simple question de taille... Et de couleur. J'avoue, aussi, un peu de goût.

Goûteuse 2

Ce qui importe ici !

Goûteuse 1

Ou bien ?

Goûteur 2

Oui ?

Goûteuse 1

Du... Pamplémousse ?

Goûteur 1

Impossible ! Les statistiques sont formelles !

Goûteur 2

Ah, oui ! Vos statistiques.

Goûteur 1

Je sais qu'elles vous chiffonnent, mais jusqu'à présent...

Goûteur 2

Elles ne vous avaient pas trahi ? Il faut un début à tout.

Goûteuse 1

En tout cas, cela ne m'évoque pas la prune.

Goûteur 3

Ou alors une espèce mutante ?

Journaliste

Excitée

Vous croyez que c'est possible ?

Goûteur 1

J'ose espérer que non. Cela fausserait toute ma théorie.

Goûteur 2

Acrimonieux

Pour ce qu'elle vaut...

Goûteur 1

Toujours autant que votre palais prétendument expert.

Goûteur 2

Mon palais est le meilleur de la profession !

Goûteur 1

Donc ma théorie parfaite !

Journaliste

Ne nous chamaillons pas, regoûtons.

Ils se resservent.

Goûteuse 2

Mirant le contenu de son verre

En tout cas, il a une belle robe.

Goûteur 3

Comme vous, ma chère.

Goûteuse 2

Merci pour la qualité irréprochable de vos yeux ! Revenons au vin.

Journaliste

Après tout, nous sommes ici pour cela.

Goûteuse 1

Certes ! Mais nos confrères masculins, parfois, lorsque nous les assistons comme aujourd'hui, s'aventurent à suggérer un autre type de dégustation.

Journaliste

Rhôôô... !!!!! Les petits cochons !

Goûteuse 2

N'est-ce pas ?

Goûteur 3

Un peu gêné

Simple reconnaissance de la qualité de vos charmes, mesdames.

Goûteuse 1

Il faut bien que nous en possédions quelque peu pour rehausser le niveau en la matière.

Goûteur 3

Vous êtes cruelle.

Goûteuse 1

Non, réaliste.

Goûteur 1

Parfois, cela se rejoint.

Goûteuse 2

Hélas !

Goûteuse 1

Une chose me surprend, dans ce métier. Pourquoi les fines langues, le plus souvent, sont-elles si vieilles et si mal entourées ?

Goûteur 2

Je reconnais une certaine véracité à votre critique. Je lui répondrai simplement qu'il faut du temps pour apprendre à différencier les saveurs et les subtilités des bonnes choses.

Journaliste

J'en discutais, il y a peu, avec un groupe de féministes. Et leurs opinions, quant à cette nécessité de partenaires de dégustation longuement mûris, semblaient moins tranchées.

Goûteur 3

Çà ! Pour ce qui est de trancher, ces dames sont expertes !

Goûteuse 2

Heureusement, la plupart du temps, de façon purement verbale.

Goûteur 1

Tout de même... Si on ne les retenait pas...

Goûteuse 1

Elles seraient souvent déçues par la qualité de leur récolte.

Goûteur 2

Tout le monde ne peut pas être un adonis.

Goûteuse 2

Riant

Ce serait une abomination pour l'espèce.

Goûteur 3

Vous trouvez ?

Journaliste

Ma foi, il faut bien avouer que les Grecs de l'antiquité, si on s'en réfère à leurs statues du moins, semblaient fort mal pourvus.

Goûteuse 1

Que diriez-vous, messieurs, d'un rôti magnifique et succulent d'apparence qui aurait autant de goût qu'un hamburger de synthèse ?

Goûteuse 2

Pour être généreuse !

Goûteur 1

Qu'il y aurait tromperie sur la marchandise ?

Goûteuse 1

Absolument !

Goûteuse 2

Personnellement, je demanderais à être remboursée.

Goûteuse 1

Risquer de grossir sans même éprouver le plaisir de la dégustation, non !

Goûteur 3

Je reconnais bien là l'exigence fort légitime de votre sexe.

Goûteur 2

J'ai cependant lu que cette petitesse des attributs des statues masculines grecques n'était pas conforme à la réalité physiologique, mais due à une certaine humilité en la matière.

Goûteur 1

Le sexe était considéré comme secondaire, et sa représentation non glorifiée.

Goûteur 2

Voire atrophiée.

Goûteuse 2

On dit ça !

Goûteuse 1

Allez vous étonner, après une déconvenue pareille, que leurs déesses n'étaient pas fidèles.

Goûteuse 2

Il fallait qu'elles en essayent dix pour en trouver un satisfaisant.

Goûteuse 1

Et encore !

Goûteuse 2

Quand on a ce qu'il faut à la maison, on ne va pas se servir chez la voisine.

Goûteur 1

Le bon sens féminin me surprendra toujours.

Journaliste

Comme nous l'empressement masculin.

Goûteuse 1

Si vous le pouviez, vous pratiqueriez la dégustation entre nos seins.

Goûteuse 2

En alternant de l'une à l'autre pour vous forger une opinion plus rigoureuse.

Goûteur 3

Visualisant visiblement la chose

Ma foi, cela pourrait être sympathique ! Malheureusement, cela risquerait de fausser le goût.

Goûteur 2

De banane ou de framboise ?

Devant l'air effaré des goûteuses et de la journaliste

Je parlais du Beaujolais, bien sûr !

Journaliste

Évidemment !

Goûteuse 1

Qui aurait pu imaginer autre chose ?

Goûteur 2

Alors... Banane ou framboise ?

Goûteur 1

Ou cerise, ou prune, ou...

Fin de l'extrait

2 Le beaujolpif, de Francis POULET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : f.poulet@yahoo.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- **Le patron** (le patron du Café-Bar Tabac du Commerce. La cinquantaine . Derrière le comptoir, mais en sortira assez souvent, pour resservir les clients)
- **La patronne** (La cinquantaine. Derrière le comptoir)
- **Henri** (consommateur, assis au zinc. La soixantaine)
- **Sylvie** (femme d'Henri. Assise au zinc. Une bonne cinquantaine)
- **Julien** (consommateur. Assis, à une table du bar)
- **Norbert** (consommateur. La quarantaine. En entrant -après avoir serré les mains, ira s'asseoir à la table de Julien)

Synopsis

Dans un bar, le jour de l'arrivée sur le marché du beaujolais nouveau.

Décor

Un bar. Le zinc et des petites tables ronds.

Costumes

De nos jours, des vêtements très passe-partout pour les consommateurs. Des tabliers, pour les patrons.

Au lever du rideau, le patron, la patronne, Henri, Sylvie et Julien, partent dans un éclat de rire... On peut imaginer que l'un d'entre eux vient de raconter une bonne blague. Julien, Henri et le patron dégustent le beaujolais nouveau. La patronne est au blanc limonade et Sylvie, au lait fraise... Entre Norbert.

Norbert

Ah ben, à la bonne heure ! y a d'ambiance ici ! !... Salut la compagnie ! !

Tous

Salut Norbert ! (*Norbert serre les mains de ses amis*)

Norbert

en allant s'asseoir à la table de Julien, alors que le patron lui sert un beaujolais nouveau
Alors, ce beaujolpif, super picrate ? Immonde piquette ? Ou d'celui qu'on parle pas ?

Le patron

apportant le verre à Norbert et trinquant avec lui

Tiens, ben vas-y, justement. Fais-toi une opinion, Nono...

Norbert

levant son verre

A la vôtre les amis !

Tous

levant leur verre

A la tienne Nono !!

Henri

Moi, j'trouve qu'il a un goût de reviens-y !! *(En souriant, le patron remplit son verre)*

Sylvie

Oh ben toi, de toute façon, du moment qu'y a d'alcool, tu « buvrais » n'importe quoi !!

Norbert

Tu carbures à quoi toi, Sylvie ?

Sylvie

Au lait fraise !

Norbert

grimaçant

Ah, oui... Et toi, la patronne ?

La patronne

Blanc limonade... J'aime pas votre gros rouge qui tache !

Julien

Ben moi, j'dis qu't'as tort... *(il vide son verre d'un trait)* parce qu'il est bon cette année... *(le patron vient lui remplir son verre et retourne derrière le comptoir)* Il a un goût de banane.

Norbert

Bof... un goût de banane...

Henri

Si... il a raison l'Juju ! Un goût d'banane...

Sylvie

Oh toi, dès l'instant qu'y un goût d'vin, le reste tu t'en fous bien généralement. Banane, ou pas banane...

Henri

Peut-être, mais là, il a un goût d'banane !

La patronne

L'an passé, j'me souviens, vous disiez qu'il avait un goût d'fraise...

Sylvie

souriant

Ben moi, c'est sûr, il a un goût d'fraise ! !...

Le patron

à sa femme

Ah, non ! C'était un goût d'framboise qu'il avait !

La patronne

Non ! De fraise ! Ma tête à couper !

Julien

Moi, j'suis d'accord avec le patron : de framboise !

Norbert

De « frambraise » ! et p'is on en parle plus !!

Le patron

Bon, qu'importe, cette année je l'trouve quand même pas mauvais.

Norbert

Oui, mais étant donné qu't'es l'patron, j'sais pas si on peut t'faire confiance... *(Il sourit)*

Le patron

Depuis l'temps qu'on s'connait, quand même !...

Norbert

Mouais... *(Le patron remplit les verres)*

Julien

Non. Il a raison l'patron. Il est pas mauvais c't'année !

Norbert

Pas mauvais... ça veut pas forcément dire, bon...

Julien

Non. Mais... il est pas mauvais.

La patronne

Eh ben, si on vous demandait d'écrire un article, pour dire c'que vous en pensez... les gens qui le liraient seraient drôlement avancés... Vous êtes pourtant pas normands, vous deux ? !... Pas bon, mais pas mauvais... P't'êt' ben qu'oui, p't'êt' ben qu'non...

Julien

On fait c'qu'on peut, on a pas le palais ben aiguisé... Mais « pas mauvais », ça veut bien dire c'que ça veut dire tout d'même ! ?

Sylvie

à la patronne

L'important, c'est qu'y s'comprennent...

Julien

Et on s'comprend ! pas vrai, l'patron ?

Le patron

Ben, je veux oui !

Sylvie

Dans deux jours on en parlera plus, va... Quand il arrive, c'est la révolution ; on n'cause que d'ça. Et deux jours après, on passe à autre chose...

Henri

Ben oui, mais ça, c'est le propre du beaujolpif ! Tout est dans l'instant présent. De toute façon, il se laisse pas vieillir !

Le patron

Ben non. Sinon ce serait plus l'beaujolpif !

La patronne

Ouais, bon. Ça fait causer, quoi.

Norbert

souriant

Et marcher l'commerce !! Hein, les patrons ?

La patronne

Bof...

Julien

De toute façon, vous êtes toujours en train d'vous plaindre...

Le patron

Oooh, pas toujours !...

La patronne

On s'plaint quand y a des raisons d'se plaindre... Et dieu sait qu'y en a des raisons !! ça c'est vrai.

Le patron

Et vous, vous n'vous plaignez pas peut-être ?

Julien

Oh si, va !

Henri

On est pas mieux qu'les autres !

Norbert

C'est surtout qu'on est pas mieux lotis qu'les autres !

Julien

Ben voilà.

Henri

Faut dire que l'autre là-haut, le p'tit roi, comme je l'appelle...

Sylvie

avec un air de reproche

ça y est ! Y avait longtemps...

Henri

Oh ben toi, ben sûr, tu l'trouves bien. Il est jeune, il est beau. Il a toutes les qualités... Bien habillé, tout ça... N'empêche qu'y fait rien, le gus, pour arranger les choses !!

Julien

souriant

Tu crois qu'il le goûte, lui, le beaujolpif ?

Fin de l'extrait

3 Le Beaujolais nouveau de Jacques CABIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : jacquescabin@orange.fr

Durée approximative : 15 à 20 minutes

Les personnages

- Le patron du bistrot
- Un client au comptoir
- Un homme, assis dans son coin
- Une femme

Synopsis

Une soirée Beaujolais nouveau qui dégénère.

Décor : L'intérieur d'un café.

Dans un coin, un homme est assis devant un verre de vin.

Le patron est occupé à servir un client.

On voit les lèvres des deux hommes bouger mais on n'entend pas ce qu'il se disent.

L'homme dans son coin

Observant les deux autres.

Celui là, c'est Willy, enfin, il se fait appeler Willy... un alcoolique pas du tout anonyme... regardez comme il bave rien qu'en regardant son verre... personne ne sait d'où il sort, y'a un mois, on ne l'avait pas vu une seule fois dans ce troquet et depuis, il y passe ses journées... au comptoir depuis le matin sept heures, le premier à faire l'ouverture avec le patron... paraît qu'il lui donne un coup de main pour dresser la terrasse... possible... un drôle de type à mon avis qui cache son jeu... le patron, lui, c'est un feignant, quinze ans qu'il moisit derrière son bar, s'il est pas recouvert de vermine, c'est pas faute de puer... qu'est-ce qu'il pue ce type et pas seulement du bec... à trois pas, faut retenir votre respiration et s'il ouvre la bouche, faut vous accrocher pour ne pas vomir... quand il parle, c'est pire, paraît qu'il est malade du foie et qu'à l'intérieur çà pourrit lentement, paraît que les malades du foie, ils se décomposent presque à la même vitesse que les cadavres... à ce qu'on dit... si on y réfléchit, un café, c'est une sorte de morgue, en plus gai peut-être, mais tout aussi efficace... moi, quand je partirai, je voudrai qui ait personne derrière ma boîte... j'aime être seul, ma compagnie me suffit... observer les autres, quel plaisir, les voir s'agiter et ne pas se mêler à eux ni à leurs conversations, tourner des idées dans ma tête, rien que pour moi et les laisser infuser, pas faisander, non, infuser, décanter, jusqu'à ce que tout devienne clair... c'est fou le nombre de trucs qu'on parvient à saisir rien qu'en les observant à la bonne distance, sans faire de bruit ni s'agiter...

L'homme soulève son verre, le boit d'un trait puis il agite son verre.

Patron ! Patron !

Le patron s'avance avec une bouteille à la main. Il sert l'homme.

Patron

Goûtez moi ce Beaujolais nouveau, cette année, il est encore pire que d'habitude... une vraie piquette chimique, va y en avoir des ulcères d'estomac et des remontées gastriques...

Le patron se penche pour servir l'homme qui se recule.

L'homme

Rien qu'un verre, histoire de me laver les dents

Patron

Éclatant de rire.

Vous me l'avez déjà faite l'an dernier celle là

L'homme

Possible, l'an dernier, c'est loin, bien au-delà de mes capacités de mémoire... je bois pour oublier que je bois, comme disait l'autre

Patron

Il se retourne vers le client au comptoir.

Eh M'sieur Willy, z'avez entendu ? Il se lave les dents au beaujolais !

L'homme

Seulement au Beaujolais nouveau, rapport à l'acidité... le vinaigre aussi peut servir mais c'est moins efficace

Patron

Le vinaigre ! Vous êtes impayable, vous...

L'homme avale son verre d'un trait, fait la grimace.

Patron

Je vous remet ça ? Je vous l'offre

L'homme

Avec plaisir, mais vous m'accompagnez Patron

Patron

D'accord...

Il retourne chercher un verre et revient à la table. Il sert l'homme qui l'observe tout en se reculant. Il se sert à son tour et reste debout devant l'homme qui s'est reculé contre le mur.

Au comptoir l'homme tremble en tenant son verre vide.

Client

Y'a un courant d'air quelque part patron

Patron

Possible, y' des trous partout ici...

A L'homme.

A la votre, on trinque ?

Ils trinquent.

Je peux vous poser une question ?

L'homme

Je vous en prie

Patron

Pourquoi que vous venez jamais au comptoir pour boire votre coup ? Pourquoi que vous restez toujours dans votre coin, tout seul ?

L'homme

Pour être seul justement

Patron

Logique... moi, je trouve que c'est triste de boire tout seul, on en finit plus de lorgner le fond de son verre comme si c'était un aquarium ou je sais pas quoi de vivant... moche

L'homme

J'adore être triste, ça me remonte le moral... quand j'ai un coup de blues, je viens m'asseoir dans votre troquet, je m'installe au fond, juste dans cet angle poussiéreux, un peu sombre, à cette table, presque dissimulé et je commande à boire, je vous observe tous, en train de rire, de plaisanter, de faire votre tiercé, de jouer aux dés ou de vous engueuler, et tout de suite, je retrouve la pêche... c'est une sorte de thérapie

Patron

De quoi ?

L'homme

De remède à la mélancolie si vous préférez

Patron

Oh moi, je préfère rien, le client est roi,

Il se tourne vers le client.

Pas vrai monsieur Willy ? Le client est roi...

Le patron et le client éclatent de rire.

L'homme

Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ? J'ai du rater un épisode...

Patron

Je vous expliquerai peut-être un jour ?... Hein monsieur Willy, le client est roi...

Ils rient à nouveau. Le client tremble de plus en plus au comptoir.

L'homme

Il a drôlement la tremblote votre collègue

Client

Un putain de courant d'air qui traverse la pièce comme une autoroute...

Il imite le bruit du moteur d'une voiture qui passe en trombe.

L'homme

Une vraie bourrasque à ce que je vois

Patron

Soyez pas vache... il est malade...

S'adressant au client.

On peut bien le dire hein, Monsieur Willy que vous êtes malade, y'a pas de honte à ça, y'a des gens très bien qui tombent malades

L'homme

Et qui ne se relèvent jamais

Patron

Plaisantez pas avec la maladie, ça porte malheur

Au client.

C'est quoi déjà votre maladie monsieur Willy ?

Client

Il agite son verre.

Le syndrome de Pépie

L'homme

Ah oui... je connais...

Entre une femme, la quarantaine abimée.

Femme

Au patron.

Alors, le Beaujolais nouveau est arrivé ? Y'a moyen de le goûter ?

Patron

Bien sûr...

A l'homme.

Excusez, le devoir m'appelle

Il se rend à son comptoir où le client agite toujours son verre. Il frissonne.

Client

La porte, bordel !

Femme

Vous pourriez être aimable

Elle referme la porte.

Patron

A la femme.

Faites pas attention, monsieur Willy est un peu malade... on en causait justement

Client

Je me demande pourquoi j'ai si froid...

Au patron.

J'ai soif patron !

Patron

Les dames d'abord

Femme

Elle vient s'accouder au comptoir. Le patron lui sert un verre et le lui donne.

Merci...

Elle boit une gorgée et fait la grimace.

Dégeulasse, vraiment dégueulasse...

Patron

Si vous le dites

Femme

Il a partout le même mauvais goût, dans tous les bistrotts du quartier, un gout d'eau sale mélangée à des produits d'entretien, un gout de serpillière

Patron

Parce que vous avez déjà fait la tournée à cette heure là ?

Femme

Oui, j'ai commencé tôt... vingt trois bistrotts à la suite, vous êtes le dernier sur ma liste

Patron

Chapeau, vous tenez drôlement bien le coup

Femme

Merci mais je n'ai pas grand mérite... je possède les trois enzymes

Patron

Les quoi ?

Femme

Les trois enzymes qui lessivent mon foie mieux qu'une essoreuse... vous connaissez pas les trois enzymes ?

Patron

Ben non... vous connaissez ça vous monsieur Willy ?

Client

Il hoche la tête.

Une, deux ou trois enzymes, question de génétique... on est pas tous égaux, faut bien l'avouer

Femme

A qui le dites-vous ?

Client

Moi, j'en ai que deux enzymes

Femme

Pas de chance

Patron

Alors là, vous m'apprenez quelque chose... et comment qu'on sait le nombre d'enzymes qu'on a ?

Femme

Oh, c'est compliqué, faut aller à l'hôpital, faire de prises de sang

Patron

J'aime pas trop les piqûres et les toubibs en général... dommage, j'aurais bien aimé savoir

Femme

La génétique, c'est comme une loterie à laquelle tout le monde gagne quelque chose et tout le monde perd quelque chose

Patron

Vous voulez dire quoi ?

Client

Il agite son verre.

On s'en fout de la recombinaison des gènes... Patron !

Le patron le sert.

La femme avale son verre d'un trait.

On voit les lèvres du patron, du client et de la femme qui bougent mais on n'entend pas ce qu'ils disent.

L'homme dans son coin agite son verre.

L'homme

Arlette ou Lucette ou Ginette, va savoir, quarante trois ans au compteur, en déclare trente huit, a été une belle femme, il y a des lustres, une de ces femmes sur lesquelles on se retourne dans la rue, une de ces femmes dont on rêve sans véritable espoir de conquête, Arlette ou Lucette ou Ginette a eu des malheurs comme tout le monde, plus que tout le monde, elle en est persuadée, elle le répète à qui veut l'entendre en lui payant à boire dans tous les bistrot de la ville... pas de mari, pas d'enfant, a renoncé depuis longtemps aux réunions du jeudi soir, rentre seule dans son studio et se colle devant sa télé en attendant que les heures passent... c'est une femme dans ce genre là qu'il aurait fallu au patron, une belle femme derrière le comptoir pour faire saliver la clientèle et pousser à la consommation... pas du tout dans les manières d'Arlette ou Lucette ou Ginette... travaille comme secrétaire à mi-temps dans un cabinet d'avocat... ne m'a même pas aperçu...

Le patron sert la femme à nouveau et se sert lui-même.

Patron

Si on prend la peine de le goûter, à toutes petites gorgées, il est pas si mauvais que ça, vous êtes pas d'accord madame ?

Femme

Une serpillière pas très propre

Client

J'ai fait les vendanges dans le Beaujolais, autrefois

Patron

On a tous fait les vendanges, n'est-ce pas madame ?...

Elle hoche la tête positivement.

Et on continue de les faire...

Le patron lève son verre et rit.

Femme

Si je savais déguster, je serais pas là patron, vous pouvez en être certain...

Patron

Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?

Client

Y'a rien de plus traître qu'un courant d'air... ça vous glisse dans le cou, dans le dos, jusqu'aux fesses et ça vous glace les boyaux... ça s'insinue à l'intérieur du corps...

Femme

Au patron.

Toujours aussi moche ce bistrot... ça fait combien d'années que vous avez pas donné un coup de peinture dans ce rade patron ?

Patron

Eh ! Je veux bien être galant et tout ça mais pas me laisser insulter, rester polie, sinon, dehors !

Femme

Je verrai bien le mur du fond dans une couleur parme, assez foncée et le reste dans un ton plus clair... ce serait pas difficile d'améliorer la déco

Patron

La déco, elle est très bien comme ça

Client

A la femme.

Parme ? Vous voulez dire couleur vinasse ?

Femme

Exactement...

Elle tend son verre au patron qui fait la moue.

Un autre, patron !

Le client tend aussi son verre.

Client

Un autre patron

Patron

Vous vous foutez de moi tous les deux ?

L'homme dans son coin, se lève et vient se servir un verre puis il retourne s'asseoir.

On voit les lèvres des trois autres s'agiter, ils font de grands gestes.

L'homme

C'est à ce moment qu'en général, la conversation dégénère en dispute, après quelques verres de ce nectar qui attaque le palais et grille les neurones aussi sûrement que du crac... car, ce moment arrive forcément, les hommes ne sont pas fait pour vivre ensemble en paix, contrairement à ce qu'ils croient... la colère est leur véritable nature... admirez le tableau, le patron est un peu soupe au lait, il s'échauffe vite... un mot en entraîne un autre, une remarque acerbe succède à une réflexion désobligeante et il n'est pas rare qu'on en vienne aux insultes et parfois aux coups... regardez les, prêts à s'étriper, sans même sa-

voir pourquoi, juste pour le plaisir d'en découdre... ils parlent tous en même temps... et ne disent rien en définitive...

Femme

Au patron.

Des empoisonneurs de votre espèce, il faudrait leur coller douze balles dans la peau

Patron

Ce n'est pas un bar à putes ici, dégagez !

Client

Vous allez la fermer, oui ou non !

L'homme

On n'entend plus les autres.

Qui n'a pas rêvé de couper le volume ? Charmante soirée Beaujolais nouveau, ambiance conviviale... dire que je n'avais jamais bu une goutte d'alcool avant l'âge de vingt ans et puis, je suis allé faire les vendanges moi aussi, en compagnie d'Arlette ou Lucette ou Ginette, c'était vraiment une belle femme, chaque soir j'allais la rejoindre dans la grange où elle s'était installée un nid d'amour... ..tous les types de la vendange y sont passés... tous les soirs j'étais saoul et j'y prenais goût... je me vautrais et vomissais mes boyaux, je lui criais; Arlette ou Lucette ou Ginette, je t'aime... ça la faisait rire, si tu ne tiens pas l'alcool mon pauvre julot, tu ne devrais pas boire... je ne m'appelle pas Julot bien entendu... je crois que pendant ces trois derniers mois, j'ai passé plus de temps dans ce bistrot, le cul sur cette chaise que devant mon poste de télé...

Il se lève, prend son verre, va rejoindre les trois autres au comptoir.

L'homme

Au patron.

Je vous dois combien ?

Les trois autres se tournent soudain vers lui et le dévisagent sévèrement.

Client

Ce n'est pas une question à poser

Patron

La question qui fâche

Femme

La question qui plombe l'ambiance, juste au moment où on commençait à s'amuser...

A l'homme.

vous avez toujours été un rabat-joie

Patron

A la femme.

Vous vous connaissez ?

La femme fait signe que oui de la tête et soupire.

L'homme

C'est qu'il est temps que je rentre...

Il regarde sa montre.

Mon feuilleton commence dans moins de dix minutes, je voudrais pas rater le début

Le Client

Méprisant.

Son feuilleton !

Patron

Conciliant.

Si vous voulez, je peux allumer le poste, comme ça vous pourrez suivre votre machin sans sortir d'ici

L'homme

J'avoue que c'est tentant... mais je préfère ma télé à moi dans mon salon à moi sur mon canapé à moi... question d'habitude

Femme

Aux vendanges, il était déjà comme ça, il refusait de se mêler au reste de la troupe, jamais il n'a daigné me rejoindre dans la grange, jamais !

L'homme

Mais non, au contraire, je...

Femme

Le coupant.

Les hommes finissent toujours par me décevoir, d'une façon ou d'une autre... les hommes sont décevants, par nature... si vous saviez comme ils m'en ont fait voir...

Elle tend son verre au patron qui s'empresse de la servir.

Patron

Tournée générale...

L'homme et le client tendent leur verre.

Client

A L'homme.

Le feuilletons à la télé, c'est toujours la même chose... un type en tue un autre sans raison valable, je veux dire qu'il pourrait tout aussi bien ne pas le tuer, arrive ensuite un inspecteur qui cherche à dénouer l'histoire, enfin, qui fait semblant de chercher car à la vérité, l'affaire est tellement bête qu'il faudrait être un enfant de moins de six ans pour ne pas la résoudre... si vous le souhaitez, je peux vous indiquer l'identité de l'assassin, ça vous fera gagner du temps

L'homme

Vous l'avez déjà vu ?

Client

Je les ai tous vus

Fin de l'extrait

4 Prost ! de Joan OTT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : joanott@compagnie-ladoree.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Heinrich
- Renate

Synopsis

Heinrich et Renate sont allemands. Amateurs de beaujolais depuis leurs lointaines études à Lyon, pour rien au monde ils ne rateraient le troisième jeudi de novembre. Ce jour-là, ils se rendent à Strasbourg – tout à côté de chez eux, puisqu'ils demeurent à Kehl - pour fêter dignement l'événement, qui est également l'anniversaire de leur rencontre, le 16 novembre 1978. Tout deux s'expriment dans un français parfait, à peine agrémenté d'un très léger accent.

Décor

Pendrillonnage noir. Deux chaises - ou fauteuil ou canapé -, table basse sur laquelle sont posés : un chandelier, deux verres, une bouteille de beaujolais.

Costumes

Années 70 : sabots et robe longue à grandes fleurs pour elle, pantalon pattes d'Eph et chemise à jabot pour lui

Heinrich

Emu, il regarde Renate qui joue à passer son doigt dans la flamme des bougies. La bouteille débouchée mais inentamée est posée sur la table basse. Un long temps.

Weisst du noch, Liebling ?

Renate

Cesse de jouer avec les flammes et sourit à son homme.

Ja, mein Schatz. Alles weiss ich noch. Mais on est en France. Alors, on parle français.

Heinrich

À cinq kilomètres de chez nous...

Renate

Peut-être, mais même s'il n'y a plus qu'un pont et plus l'ombre d'un douanier, une frontière reste une frontière. Chez nous, l'Allemagne ; ici, la France.

Heinrich

La France et le beaujolais.

Renate

Exactement. Chez nous, le vin du Rhin, ici le beaujolais.

Heinrich

Tout de même, cette fois, on aurait pu le faire à Lyon, puisque c'est là qu'on s'est connus... Tu te souviens, le juke box passait en boucle *Ti amo* d'Umberto Tozzi, le tube de cette année-là.

Il chante tandis qu'elle a l'air de plus en plus agacé

Io ti amo e chiedo perdono
ricordi chi sono

ti amo, ti amo, ti amo
ti amo ti amo
dammi il tuo vino leggero
che hai fatto quando non c'ero...

C'était notre chanson, la chanson de notre rencontre, la chanson de notre amour... Tu te souviens ?

Renate

Si, si... certo che mi ricordo. Mi ricordo tutto, sai. La cité U. Ma chambre. Notre première nuit...

Heinrich

Oui, oui... Alors tu comprends... Lyon, ça m'aurait plu, à moi.

Renate

Lyon ou ailleurs, qu'importe ? Moi, Strasbourg, j'aime bien. C'est beau. Et puis l'important, c'est d'être ensemble, non ?

Heinrich

Il pousse un énorme soupir. Nostalgie ? Lassitude ?

Ja. Ensemble. Comme il y a quarante ans. Comme chaque année, depuis.

Renate

On a dit : pas de nostalgie, hein ! Remplis plutôt nos verres.

Heinrich

Remplit les verres, en tend un à Renate, lève le sien

Buvons.

Renate

Un toast s'impose.

Heinrich

À nos quarante ans de vie commune.

Renate

Sans une dispute, sans un heurt, sans une ombre au tableau.

Heinrich

Une belle vie.

Renate

Une très belle vie.

Heinrich

Une vie heureuse.

Renate

Un rien agacée, mais elle sourit malgré tout.

Très heureuse. Plus, on ne peut pas. Allez, on boit.

Ensemble

Prost !

Ils trinquent, boivent et reposent leur verre.

Renate

Il est bon.

Heinrich

Comme tous les ans.

Renate

C'est vrai, le beaujolais nouveau, c'est toujours bon.

Heinrich

De la matière, de la structure.

Renate

Reprend son verre et le hume

Un peu de banane mais pas trop, du fruit rouge, du fruit noir.

Heinrich

Reprend son verre et en fait tourner le contenu qu'il examine attentivement
Couleur... plutôt sombre.

Renate

Presque un vin de garde.

Heinrich

Songeur

Celui-là, on ne le gardera pas...

Renate

Agacée ? Un rien méprisante ? Elle hausse les épaules

Evidemment, puisqu'on le boit !

Heinrich

Remplit les verres, lève le sien

À nos vingt ans !

Ils boivent

Renate

Nos vingt ans... ils sont bien loin. Et pourtant...

Heinrich

Comme si c'était hier, oui. Tu portais cette robe.

Renate

Et toi, ce pantalon et cette chemise ridicules.

Heinrich

Assez fier

Qui me vont encore.

Renate

Moi aussi. C'est à peine si la robe me serre un peu.

Heinrich

On était jeunes.

Renate

On était beaux.

Heinrich

On est moins jeunes.

Renate

On est moins beaux.

Heinrich

Mais on s'aime toujours autant.

Renate

dubitative

Ja, ja...

Heinrich

La preuve : on est là tous les deux, dans cette chambre, la même depuis des années, c'est d'ailleurs étrange qu'on puisse avoir la même à chaque fois.

Renate

Mais non. Je la réserve d'année en année, qu'est-ce que tu crois !

Heinrich

Ah c'est pour ça ! Je me disais aussi...

Renate

Il n'y a pas de miracle, Heinrich. Pas de miracle.

Heinrich

Non, pas de miracle. Jamais.

Renate

Allons ! On ne va pas se laisser aller, n'est-ce pas ?

Heinrich

Mais non. Ce soir, surtout... pas question.

Il remplit les verres

À toi !

Renate

À toi !

Heinrich

À nous !

Renate

Oui, à nous.

Ils boivent

Heinrich

Les enfants...

Renate

Quels enfants ? On n'en a pas eu.

Heinrich

Je sais bien ! Je ne suis pas gâteaux, tout de même !

Renate

Quoi, alors ?

Heinrich

Je voudrais qu'on boive à leur santé.

Renate

Quoi ? Tu veux boire à la santé des enfants qu'on n'a pas eus ?

Heinrich

Et pourquoi pas ? Ça ne pourra pas leur faire de mal, et à nous non plus.

Renate

Tu as raison... trinquons.

Ils trinquent. Un long temps

Heinrich

Il est temps, non ?

Renate

Déjà ?

Heinrich

Maintenant ou dans une heure, pour ce que ça change...

Renate

Oui, mais...

Heinrich

Mais quoi ?

Renate

On a tout bien fait, tout bien dit comme on avait décidé ? On n'a rien oublié ?

Heinrich

Non, rien.

Renate

Tu es sûr ?

Heinrich

Mais oui...

Renate

Alors, allons-y.

Heinrich

Il fouille dans ses poches

C'est toi qui l'as pris ?

Renate

Mais non, voyons ! On a dit que ce serait toi. Pourquoi ? Tu ne l'as pas ?

Heinrich

Non...

Renate

Dans la valise, dans la poche de ton manteau... Cherche bien ! Tu n'as pas pu l'oublier, tout de même !

Elle renverse au sol le contenu de la valise, il fouille les poches de leurs deux manteaux, ils regardent partout... rien.

Heinrich

Rien à faire, il n'y est pas.

Renate

Au prix où c'est !

Heinrich

Je sais, Liebling, je sais...

Renate

Décidément, on ne peut pas te faire confiance ! Tu perds tout ! Tu perds toujours tout ! J'aurais dû le prendre, moi. Moi, je ne perds jamais rien. Mais non, je t'ai écouté : « Pour la frontière, tu disais ! avec les attentats, il peut y avoir des contrôles, on ne sait jamais », et voilà le résultat. Oh ! si je m'écoutais... Si je m'écoutais !

Heinrich

Liebling ! Pardon !

Renate

Rien du tout !

Heinrich

On ne va pas se disputer, tout de même ! Pas aujourd'hui ! Pas le jour de notre anniversaire ! Pas le jour où...

Renate

Le jour où quoi ? Le jour où rien du tout, puisque tu l'as oublié !

Heinrich

Mais on ne se dispute pas, n'est-ce pas ? Parce que cette fois, vraiment, ce serait la dispute de trop.

Renate

À qui la faute ? Hein ! À qui ? Le mal que j'ai eu à me le procurer ! Au noir, évidemment ! Parce que les pharmaciens, tu penses bien que...

Heinrich

Je m'en veux ! Si tu savais comme je m'en veux !

Renate

Tu peux toujours t'en vouloir ! Pour ce que ça sert !

Heinrich

On pourrait peut-être...

Renate

On pourrait quoi ? Rien du tout !

Heinrich

On fait monter une autre bouteille...

Renate

Et une autre, et une autre encore ? C'est ça ? Ça ne marchera pas. Et puis ce serait bien trop long.

Heinrich

Tu as raison...

Renate

Alors quoi ?

Heinrich

On en fait monter juste une, on la boit, et après, on va se promener au bord de l'Ille.

Renate

Il fait froid. Et tu sais bien j'ai toujours eu horreur de l'eau.

Heinrich

C'est vrai... L'eau et toi, ça a toujours fait beaucoup plus que deux. Et c'est vrai qu'il fait froid. Alors...

Renate

Se saisit du téléphone

Heinrich

Qu'est-ce que tu fais ?

Renate

Allô, la réception ? Une autre bouteille, je vous prie. Et pour la chambre... oui, merci, la même, pour le troisième jeudi de novembre de l'an prochain.

Heinrich

Une année encore...

Renate

Un gros soupir

Et oui, mein Schatz. Une année de plus à se supporter.

Heinrich

L'an prochain, promis, je ne l'oublierai pas.

Renate

Sur le ton de « cause toujours »...

Oui, oui...

Fin de l'extrait

5 Houston, we have a problem of Beaujolais nouveau de Pascal MARTIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : pascal.m.martin@laposte.net

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- **Commandant Chamovski** : pilote du vaisseau de ravitaillement
- **Andrea Schumann** : Responsable de la base scientifique humaine sur Mars
- **Lou Gomez** : Ingénieur polyvalent de la base scientifique humaine sur Mars
- **Claude Morin** : Technicien du centre de contrôle de Guéret en télétravail
- **Lulu** : Martien

Les personnages sont indifféremment des hommes ou des femmes. Pour la facilité rédactionnelle, le masculin est utilisé.

Synopsis

Jeudi 18 novembre 2100, le vaisseau de ravitaillement de la base scientifique humaine sur Mars est en approche pour se poser sur Mars.

Décor

- Salle de vie de la base scientifique humaine sur Mars
- Vaisseau de ravitaillement en provenance de la Terre
- Centre de contrôle spatial (en fait la chambre du contrôleur)

Costumes

- **Commandant Chamovski** : Combinaison de vol
- **Andrea Schumann** : Pyjama puis tenue d'apparat improbable
- **Lou Gomez** : Combinaison de travail spatial
- **Claude Morin** : Pyjama et peignoir
- **Lulu** : Selon la créativité de la troupe, mais relativement humanoïde.

Scène 1

*La salle de la base scientifique humaine sur Mars, Lou Gomez répare un truc.
Andrea Schumann arrive, sortant visiblement de son lit en pyjama un peu dénudé.*

Andrea Schumann

Bonjour Lou. Déjà levé ?

Lou Gomez

Bonjour Andrea. Je me suis réveillé et je n'ai pas pu me rendormir. C'est l'excitation.

Andrea Schumann réalisant que sa tenue est légèrement indécente, se rajuste.

Andrea Schumann

L'excitation ?

Lou Gomez

La navette de ravitaillement arrive.

Andrea Schumann

Quoi ? C'est aujourd'hui ? Je croyais que c'était demain ?

Lou Gomez

Non. C'est aujourd'hui. On est le jeudi 18 novembre 2100. Il y avait moins de circulation que prévu, du coup ils ont un jour d'avance.

Andrea Schumann

Moins de circulation entre la base lunaire et Mars ? Ah bon ?

Lou Gomez

C'est grâce à la nouvelle rocade de contournement de la Lune, ça a bien décongestionné le trafic.

Andrea Schumann

Et ils arrivent à quelle heure ?

Lou Gomez

A une heure.

Andrea Schumann

Une heure ?

Lou Gomez

Exactement.

Andrea Schumann

Et là, il est quelle heure ?

Lou Gomez

Une heure.

Andrea Schumann

Une heure ?

Lou Gomez

C'est ça.

Andrea Schumann

Je ne me ferai jamais à cette différence de durée entre un jour terrestre et un jour martien. Et vous vous êtes réveillé depuis combien de temps ?

Lou Gomez

Une heure.

Andrea Schumann

J'aurais dû m'en douter. Aujourd'hui, c'est un forfait une heure. Quelque soit le sujet.

Andrea Schumann se sert quelque chose à boire et à manger.

Vu qu'un jour martien dure 40 mn de plus qu'un jour terrestre, en vivant 36 jours sur Mars, ça fait une différence de un jour par rapport à la Terre.

Lou Gomez

Je n'avais jamais fait le calcul.

Andrea Schumann

Vous croyez que pour le calcul de la retraite, ils prennent en compte les jours martiens ou les jours terrestres ?

Lou Gomez

Je ne sais pas. C'est comme pour la pénibilité. Je me suis toujours demandé si la différence de gravité était prise en compte.

Andrea Schumann

Comment ça ?

Lou Gomez

Ici la gravité est trois fois moindre que sur Terre. Du coup, on force moins pour se déplacer.

Andrea Schumann

Vous avez raison. J'espère qu'on n'aura pas une décote.

Lou Gomez

Non, je ne pense pas, parce que c'est compensé par l'exposition aux rayons cosmiques.

Andrea Schumann

Dites-moi, quand vous dites, une heure, c'est une heure terrestre ou une heure martienne ?

Lou Gomez

Martienne.

Andrea Schumann

Alors, je suis large. Allez, je vais m'habiller. A tout à l'heure. J'aurais bien préparé quelque chose pour souhaiter la bienvenue à l'équipage du vaisseau de ravitaillement. Ils auront bien mérité après 6 mois de voyage.

Lou Gomez

Genre quoi ? Une chanson ? Une poésie ? Une choré ?

Andrea Schumann

J'avais plutôt pensé à une spécialité gastronomique locale.

Lou Gomez

C'est une bonne idée, mais il va falloir faire vite pour trouver un truc mangeable à base de cailloux, de sable et de poussière.

Andrea Schumann

Et dans la serre, on fait bien pousser des plantes. Je pourrais faire une quiche aux légumes de saison.

Lou Gomez

Oui. Mais ils sont parfaitement dégueulasse. Autant faire une quiche au sable.

Andrea Schumann

Bon, je vais réfléchir à autre chose.

Lou Gomez

Voilà, faites donc ça et on fait le point plus tard. Je vais voir de mon côté si je trouve une idée non alimentaire.

Andrea Schumann sort. Lou Gomez, met de la musique (peu importe laquelle) et tente de mettre au point une chorégraphie.

Le système de communication se met en marche.

Commandant Chamovski

Ici le commandant Chamovski du vaisseau de ravitaillement Grosse Pépette, vous me recevez base martienne ?

Lou Gomez s'installe au poste de communication et répond.

Lou Gomez

Je vous reçois parfaitement Grosse Pépette. Ici Lou Gomez. Bonjour commandant Chamovski. Content de vous entendre. Le voyage s'est bien passé ?

Commandant Chamovski

Ça va. C'était dégagé sur la rocade quand on est parti. Du coup on est un peu en avance. Ça ne pose pas de problème, j'espère ? Sinon, on fait un tour. La dernière fois, je n'ai pas eu le temps d'aller voir la Valles Marineris. On peut aller la survoler.

Lou Gomez

Non, ne vous inquiétez pas, venez Vous devez avoir hâte de vous dégourdir les jambes.

Commandant Chamovski

C'est pas faux.

Lou Gomez

Excusez-moi commandant, mais vous avez bien dit que votre vaisseau s'appelait Grosse Pépette ?

Commandant Chamovski

M'en parlez pas. Tout le monde se fout de moi.

Lou Gomez

Comment vous en êtes arrivé là ?

Commandant Chamovski

Pour impliquer la population, les gens de la comm, organisent des concours pour baptiser les vaisseaux spatiaux.

Lou Gomez

Grosse Pépette quand même...

Commandant Chamovski

C'est une classe de CM1 qui l'a proposé en hommage à leur hamster femelle morte d'obésité. La comm ça marche mieux quand on peut faire dans le pathos et le niais. Voilà le résultat.

Lou Gomez

Pas de bol.

Commandant Chamovski

A qui le dites vous... Vous n'imaginez pas ce que dois endurer. Remarquez, il y a en d'autres pas facile, avant je pilotais le vaisseau Chikipuduku. C'est le nom d'un héros de manga choisis par les japonais.

Lou Gomez

Vous n'avez pas une vie facile. Enfin, vous êtes bientôt arrivé. Vous allez pouvoir vous dé-

tendre. A tout à l'heure Grosse Pépette... Désolé commandant.

Commandant Chamovski

Y a pas de mal. Je serai là dans 30 minutes.

Lou Gomez met un peu d'ordre dans la salle.

Andrea Schumann revient dans une tenue formelle d'apparat improbable faite de matières hétéroclites.

Andrea Schumann

Comment vous trouvez ma tenue pour une réception officielle du vaisseau de ravitaillement ?

Lou Gomez

Elle parfaitement appropriée.

On frappe à la porte.

Andrea Schumann

Déjà ?

Lou Gomez

Ça m'étonnerait, je viens d'avoir le commandant Chamovski du vaisseau Grosse Pépette, il ne seront là que dans 30 minutes.

Andrea Schumann

Ça doit être quelqu'un d'autre. Vous attendez quelqu'un ?

Lou Gomez

Vu que sur cette planète on est que deux et que vous êtes avec moi, non. Et vous ?

Andrea Schumann

Non plus.

Lou Gomez

Qu'est-ce qu'on fait ? On ouvre ?

Andrea Schumann

On peut regarder par l'œilleton de la porte.

Lou Gomez

On ne nous a pas mis d'œilleton, vu qu'on était pas censé recevoir de visites impromptues.

Andrea Schumann

Sortez une arme, on ne sait jamais. Tenez vous prêt à toute éventualité. Je m'occupe du reste. On répartit les risques.

Lou Gomez sort une arme au design improbable.

Lou Gomez

Vous allez faire quoi ? Ouvrir la porte ?

Andrea Schumann

Non. Je vais dire *Entrez* en parlant fort.

Lou Gomez

Vous ne voulez pas prendre une arme aussi ?

Andrea Schumann

On a dit qu'on se répartissait les tâches.

Lou Gomez

Au temps pour moi. Allez-y, je suis prêt.

Lou Gomez s'installe, prêt à tirer.

Andrea Schumann

Entrez !

On entend un bruit de porte puis Lulu le Martien entre.

Lulu

Salut les gars.

Lou Gomez et Andrea Schumann

Salut.

Lulu

Ça va ? Tout se passe bien ?

Andrea Schumann

Oui ça va. (à *Lou Gomez*) Hein ? Dans l'ensemble, ça va ?

Lou Gomez

Oui, on n'a pas à se plaindre. En gros, ça va. Et vous ?

Lulu

Pareil.

Andrea Schumann

Bon, alors c'est cool.

Lulu

Voilà, c'est ça. C'est cool.

Lou Gomez

Et sinon, sans vouloir être impoli, vous êtes qui ?

Lulu

Lulu

Lou Gomez

Lulu comme...

Lulu

Juste Lulu. C'est ce qui correspondant le mieux à mon nom dans votre langue.

Lou Gomez

D'accord. Et vous faites quoi dans le coin ?

Lulu

J'habite ici.

Andrea Schumann

Super. Justement, on était un peu là pour ça. Savoir s'il y avait de la vie sur cette planète, tout ça...

Lou Gomez

Du coup on a notre réponse. Ça c'est cool aussi.

Lulu

Content de vous rendre service.

Lou Gomez

Et sinon, comment cela se fait-il que vous parliez notre langue.

Lulu

Je l'ai apprise. Ce n'est pas bien compliqué.

Andrea Schumann

Cool, cool.

Lou Gomez

Mais dites-moi, Lulu, ça fait quand même un an qu'on est là et on ne vous avait jamais vu. Vous venez d'emménager dans le coin ?

Lulu

Non, on habite là depuis toujours, dans une ville souterraine. Mais on ne s'était pas montré jusqu'à aujourd'hui.

Andrea Schumann

Et vous êtes beaucoup ?

Lulu

Dans les 10 millions répartis en plusieurs villes reliées par des galeries. C'est plutôt bien foutu comme truc.

Lou Gomez

Et pourquoi vous êtes venu aujourd'hui ?

Andrea Schumann

Oui, c'est vrai ça, il y a une raison spéciale ?

Lulu

Le Beaujolais nouveau.

Lou Gomez

Comment ça le Beaujolais nouveau ?

Lulu

On est bien le troisième jeudi de novembre ?

Andrea Schumann

Oui, c'est ça. Enfin avec une marge d'approximation en raison de la différence de durée des jours terriens et des jours martien, mais bon, on va pas chipoter.

Lulu

Et donc, c'est bien aujourd'hui que le Beaujolais nouveau arrive ?

Lou Gomez

Sur Terre, oui, mais ici, le Beaujolais nouveau...

Lulu

Il y a bien le vaisseau de ravitaillement Grosse Pépette qui arrive, non ?

Andrea Schumann

Oui, en effet.

Lulu

Alors il doit bien apporter du Beaujolais nouveau. Puisqu'on est le troisième jeudi de novembre.

Lou Gomez

J'avoue que je ne me suis pas posé la question.

Lulu

Alors, il est grand temps de le faire.

Andrea Schumann

Excusez-moi, mais pourquoi est-ce que c'est si important pour vous ?

Lulu

Depuis le temps, qu'on est confiné dans les souterrains, on n'en a presque plus. Et maintenant c'est une question de survie. Tout simplement.

Lou Gomez

Mais vous en avez besoin pour quoi exactement ?

Lulu

Pour tout. C'est notre produit de base. Pour l'alimentation, la médecine, l'énergie... On fait tout avec.

Andrea Schumann

Mais comment vous avez découvert le Beaujolais nouveau, parce que c'est pas la porte à côté pour vous la région du Beaujolais.

Lulu

En fait, le Beaujolais nouveau, c'est nous qui l'avons inventé, il y a un bon bout de temps déjà. On était bien ici, de l'eau, de la végétation, différentes espèces animales, bref tout allait bien. Et évidemment la production de Beaujolais nouveau, qui nous servait à tout. Et malheureusement, par cupidité, par incurie, par déni de la réalité, on a fait les mauvais choix écologiques et vous voyez le résultat des cailloux, du sable et de la poussière. Du coup, on a cherché une planète qui pouvait accueillir la production de Beaujolais nouveau. Et la Terre était parfaite.

Lou Gomez

Mais pourquoi vous n'êtes pas venus vous installer sur Terre ?

Lulu

Les humains ne supportent déjà pas entre eux. Alors, vous imaginez des Martiens ?

Andrea Schumann

C'est pas faux.

Lulu

Donc une mission de la dernière chance a été envoyée sur Terre. On a mis toutes nos ressources et notre énergie dans cette expédition, en gardant quand même du Beaujolais nouveau pour survivre le plus longtemps possible en l'économisant. On a implanté le Beaujolais nouveau en France en espérant qu'un jour les Terriens viendraient jusqu'ici et en apporte.

Lou Gomez

C'était un peu risqué comme pari, non ?

Lulu

On n'avait pas d'autre option. Et puis tout ça c'était dans vos années 50. Et ce n'est pas un hasard, si ça correspond au début des programmes spatiaux en France, aux États-Unis, en Russie. Qui vous a filé un coup de main d'après vous ?

Andrea Schumann

Non ? C'est vous ?

Lulu

L'équipage ne pouvait pas rentrer sur Mars. Il avait juste assez de Beaujolais nouveau pour faire le trajet Mars-Terre. Alors ils ont fait en sorte de vous mettre le pied à l'étrier pour les voyages spatiaux.

Lou Gomez

Alors, là si je m'attendais à ce que le Beaujolais nouveau soit un produit extraterrestre... Mais vous en consommez combien ?

Lulu

C'est d'un très bon rendement. Une bouteille, nous fait un an, en n'étant économes.

Andrea Schumann

Pour subvenir aux besoins de 10 millions de personnes ?

Lulu

Exactement.

Lou Gomez

Ah oui, c'est performant. Comment ça se fait que vous arriviez à faire tout ça avec du Beaujolais nouveau ?

Lulu

C'est dû aux conditions particulières sur la planète.

Andrea Schumann

On ne pourrait pas faire pareil sur Terre ?

Lulu

Évidemment non. Ça se saurait sinon.

Lou Gomez

C'est pas faux.

Lulu

Donc c'est pour ça que nous nous manifestons, pour récupérer du Beaujolais nouveau.

On attendait le bon moment pour prendre contact. Voilà qui est fait.

Andrea Schumann

Eh bien, je vais voir ce qu'on peu faire. Mais si on en a, ce sera avec plaisir.

Lulu

J'espère. Parce que, si ce n'est pas le cas, vous ne servez à rien. Et ce n'est pas bon du tout, mais alors du tout.

Lou Gomez

Comment on peut vous joindre ?

Lulu

C'est moi qui repasserai. A bientôt.

Lulu sort. Un temps.

Andrea Schumann

Dites-moi qu'il y a du Beaujolais nouveau dans le vaisseau de ravitaillement ?

Lou Gomez

Aucune idée. Vous en avez commandé vous ?

Andrea Schumann

Non, quelle idée ! Et vous ?

Lou Gomez

Évidemment non. Je vais appeler le vaisseau pour savoir s'ils en ont.

Il s'installe au poste de communication.

Grosse Pépette, ici la base martienne, vous me recevez commandant Chamovski ?

Commandant Chamovski

Ici Grosse Pépette, je vous reçois base martienne. C'est vous Lou ?

Lou Gomez

Oui, dites-moi, j'ai une question, est-ce que vous avez du Beaujolais nouveau dans votre vaisseau ? C'est très important et très urgent.

Commandant Chamovski

Du Beaujolais nouveau ? Aucune idée. Bougez pas, je vérifie.

Il consulte son ordinateur ou une tablette ou tout autre dispositif futuriste à inventer.

Il s'adresse à la base martienne.

Allô Lou ? J'ai la réponse, on n'a pas de Beaujolais nouveau à bord. Je regrette.

Lou Gomez

Ce n'est pas bon ça commandant. Les Martiens comptaient beaucoup sur du Beaujolais nouveau.

Commandant Chamovski

Désolé Lou, mais il aurait fallu passer commande, je vous en aurait apporté si vous aimez ça à ce point. Encore qu'avec un voyage de six mois, je ne sais pas comment on aurait fait, mais bon. La question ne se pose pas, on n'en a pas.

Lou Gomez

Ce n'est pas pour moi. C'est pour les Martiens, les vrais. Les habitants de Mars. On vient d'en rencontrer un, il nous réclame du Beaujolais nouveau et apparemment c'est vraiment TRÈS TRÈS important pour eux.

Commandant Chamovski

Vous avez rencontré un Martien qui vous a réclamé du Beaujolais nouveau ?

Lou Gomez

Tout à fait. D'un autre côté, c'est logique, on est le troisième jeudi de novembre.

Commandant Chamovski

Et les Martiens ne sortent que le troisième jeudi de novembre ? Un coup de bol que vous ayez été là. Où vous l'avez vu ce Martien, Lou ?

Lou Gomez

Il est venu dans la base pour discuter. Une personne charmante et qui a appris notre langue. Il faut dire qu'après avoir éradiqué la vie sur leur planète, ils ont envoyé un équipage pour implanter le Beaujolais nouveau en France dans les années 50, alors apprendre une langue, vous pensez bien que c'est rien du tout.

Commandant Chamovski

Je pense bien. Sinon, votre collègue Andrea, comme il se porte lui ?

Andrea Schumann

Ça va commandant. A part bien entendu le fait que vous n'apportiez pas de Beaujolais nouveau pour nos nouveaux amis martiens. Je crains que ça les irrite.

Commandant Chamovski

Et oui, quel dommage, vous n'imaginez pas comme je m'en veux. Fêter le Beaujolais nouveau avec des Martiens, j'aurais adoré. Mais dites-moi, ils sont où ces Martiens ?

Andrea Schumann

Ils vivent dans des galeries souterraines depuis la catastrophe écologique qui a détruit la vie en surface.

Commandant Chamovski

Et ils sont nombreux vos amis Martiens ?

Lou Gomez

Environ 10 millions.

Commandant Chamovski

Ah oui quand même. Écoutez, pas de regret, parce que je n'aurais jamais pu apporter du Beaujolais nouveau pour 10 millions de Martiens de toute façon.

Andrea Schumann

Mais si, ils consomment très peu. Une bouteille par an pour 10 millions.

Commandant Chamovski

En effet, c'est ce qu'il s'appelle consommer avec modération. Et ils font quoi avec si peu de Beaujolais nouveau pour autant de personnes ?

Lou Gomez

Ils s'en servent tout : l'alimentation, la médecine, l'énergie...

Andrea Schumann

Et comme ils ont bousillé leur planète, ils sont décidé d'en faire produire sur Terre.

Lou Gomez

C'est pour ça que les programmes spatiaux ont été lancés. Pour qu'on leur apporte du Beaujolais nouveau.

Andrea Schumann

Les décisions stratégiques spatiales de Kennedy, De Gaulle, Khrouchtchev, c'était les Martiens.

Commandant Chamovski

Vous permettez, je vous reprends dans une minute.

Lou Gomez

Je vous en prie.

Scène 2

Commandant Chamovski

Allô Houston ? Grosse Pépette calling. Allô Houston ? Do you hear me ?

Claude Morin

Ouais ?

Commandant Chamovski

Houston, we have a problem of Beaujolais nouveau.

Claude Morin

Qu'est-ce que vous racontez Grosse Belette ?

Commandant Chamovski

Houston, we have a problem of Beaujolais nouveau.

Claude Morin

Grosse Belette, parlez en français, ça sera plus simple. Parce que là, c'est n'importe quoi.

Commandant Chamovski

Houston, on a un problème de Beaujolais nouveau.

Claude Morin

Non, au temps pour moi, c'est toujours n'importe quoi. C'est quoi cette histoire de Beaujolais Grosse Belette ?

Commandant Chamovski

Ce n'est pas grosse Belette, c'est Grosse Pépette le nom du vaisseau.

Claude Morin

Vous croyez vraiment que c'est mieux ?

Commandant Chamovski

On s'en fout, c'est le nom officiel.

Claude Morin

OK. Sinon, vous êtes qui vous ?

Commandant Chamovski

Commandant Chamovski du vaisseau de ravitaillement Grosse Pépette, en approche de la planète Mars. Houston, on a un problème, mais alors un sacré problème.

Claude Morin

Arrêtez de dire Houston, je ne suis pas à Houston.

Commandant Chamovski

Ah bon, je ne suis pas en communication avec le centre de contrôle spatial de Houston ?

Claude Morin

Si, vous êtes bien en communication avec le centre de contrôle spatial , mais pas à Houston.

Commandant Chamovski

Ah bon ? Il a déménagé depuis que je suis parti ?

Claude Morin

Non, non, mais là c'est moi qui m'en occupe.

Commandant Chamovski

Pourquoi ?

Claude Morin

Parce qu'à Houston, ils ont fêté le Beaujolais nouveau, et croyez-moi commandant, il vaut mieux que ce soit moi qui m'occupe de vous.

Commandant Chamovski

OK. Et vous êtes où ?

Claude Morin

A Guéret, dans la Creuse.

Commandant Chamovski

Il y a un centre de contrôle spatial à Guéret, dans la Creuse ? Depuis quand ?

Claude Morin

Non, je suis chez moi en télétravail. Mais on a la fibre optique, donc c'est bon. Alors sinon, qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

Commandant Chamovski

Les deux illuminés de la base martienne ont besoin de Beaujolais nouveau pour offrir aux Martiens qui en consomment une demi-goutte par an par personne dans des galeries souterraines pour se soigner.

Claude Morin

C'est le jour du Beaujolais nouveau Commandant Chamovski, pas le premier avril.

Commandant Chamovski

Je sais bien que c'est n'importe quoi, mais vous pourrez écouter les enregistrements de nos conversations, c'est bien ce qu'ils ont dit. Et aussi que Kennedy, De Gaulle, Khrouchtchev étaient des Martiens.

Claude Morin

Ça par contre, c'est vrai. Il y a un rapport secret qui le prouve. Mais pour le reste, c'est inquiétant.

Commandant Chamovski

C'est pour ça que je vous appelle. Je n'ai pas envie de me poser sur Mars et d'être contaminé par le truc qui les rend dingue.

Claude Morin

Et sinon, vous en avez ou pas du Beaujolais nouveau ?

Fin de l'extrait

6 Cul-sec ! de Frédérique FAVRIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : frederique.favrin@gmail.com

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- Michelle Lanoix
- Paul Lanoix
- Benoît Lanoix
- Nathalie
- Marc Lanoix
- Estelle
- Madame Gombert
- Le petit fils de Mme Gombert

Synopsis

Une famille se réunit, comme chaque année pour fêter l'arrivée du beaujolais nouveau. Une visite inattendue va perturber leur soirée : Madame Gombert, qui habite au cinquième étage passe sous prétexte de chercher son chat.

Décor : Un salon

Costumes : contemporains

Michelle

Installe des verres sur la table du salon

J'en suis fatiguée par avance !

Paul

Assis sur un fauteuil lit le journal. Ne prête pas vraiment attention à ce que dit son épouse.

Tu dis ?

Michelle

Je disais que l'idée même de cette soirée me fatigue déjà.

Paul

Sans lever le nez de son journal

Humm.

Michelle

Faut dire que coucher avec ton frère derrière ton dos, c'est épuisant !

Paul

Toujours concentré sur sa lecture

Oui chérie. Repose-toi.

Michelle

Continuant pour le faire réagir

En même temps c'est le père de ton fils ! Ça lui donne l'occasion de le voir !!

Paul

Oui oui, c'est bien... (*Levant enfin la tête*) Tu te rends compte une page complète sur la sortie du beaujolais nouveau dans le journal ! A croire qu'ils n'ont rien d'autre comme information à diffuser ! Oh mais du coup, c'est ce soir que vient Marc !

Michelle

Soupirant

Ça fait plaisir d'être écoutée ! Je peux te dire n'importe quoi, que ça ne te fait pas réagir...

Paul

Tu dis ?

Michelle

Soupirant

Rien ! Oui, c'est ce soir la corvée ! Déjà que je déteste le mois de novembre avec son brouillard, la nuit à 17 heures, mais là, c'est le point culminant de ma déprime saisonnière ! Supporter ton frère et sa compagne. Se farcir ses discours d'expert en vin, et ses gargarismes écoeurants ! Berk. Et je ne parle pas d'Estelle et de ses rires idiots. « Oulah !, je suis pompette hi hi hi » . Un cauchemar !

Paul

Ça ne me dit pas plus qu'à toi ! Mais il est tellement certain que nous attendons cette soirée avec impatience ! Je ne me sens pas de le blesser en lui disant qu'on s'en passerait volontiers !

Michelle

Tu parles d'un moment festif ! Obligés de boire cette piquette ! Si au moins il amenait des bouteilles achetées dans une bonne cave ! Mais non, penses-tu, que de la merde à deux euros !

Paul

C'est déjà gentil de sa part ! Et en plus il se donne la peine de préparer des grattons !

Michelle

Arrête ! Je vais vomir ! Les grattons ! Comment peut-on avaler une horreur pareille ! C'est de la torture ! Tu te rends compte, faire rissoler de la graisse de porc !

Paul

Que veux-tu, c'est une tradition lyonnaise ! C'est la recette de ma grand-mère.

Michelle

Tu m'excuseras de préférer la salade ! Et ton cardiologue partage mon avis je te rappelle ! Les Lanoix et leurs traditions à la noix, tiens justement !

Paul

Très drôle !

Michelle

Tu ne te changes pas ? Ils vont arriver d'un moment à l'autre.

Paul

Se lève pour aller dans la chambre

Si, je vais mettre une chemise.

Michelle

Mets la lie de vin, cela sera parfait pour cette soirée du beaujolais primeur !

On entend la sonnette. Michelle va ouvrir. Entrent Benoît et son amie Nathalie.

Benoît

Bonjour Maman. Tiens, j'ai apporté des bouteilles.

Michelle

Merci, tu avais peur qu'on en manque ? *(elle embrasse Nathalie)*

Benoît

Non, mais celui-ci vient d'une très bonne cave. Je l'ai par un ami dont le frère est viticulteur. Mon estomac porte encore les stigmates de la dégustation de l'année dernière. Pour un peu ça devenait une passoire !

Michelle

Mon fils tu es notre sauveur ! Ton vin et ce que j'ai préparé pour le repas contre la piquette et les grattons lyonnais ! Nous devrions survivre à cette soirée.

Nathalie

Ils ne sont pas encore là ? Nous pensions être en retard.

Michelle

Non, mais tu sais, le temps qu'Estelle se prépare ... Entre le choix de la tenue et la couche de make-up... . Marc doit piétiner derrière la porte de la salle de bain. Allez, entrez et installez-vous.

Benoît

Papa n'est pas là ?

Michelle

Si, il se change, il va arriver. Je vais vous servir l'apéro. Cocktail maison !

Nathalie

Nous n'attendons pas Marc et Estelle ?

Benoît

C'est peut être mieux, on va boire déjà suffisamment tout à l'heure.

Michelle

Tout en ramenant un pichet

J'ai dit maison, et je devrais rajouter de circonstance : contre la gueule de bois et la digestion difficile ! En version effervescent ça passe mieux ! Bicarbonate et paracétamol avec une larme d'orange pour la vitamine C ! Vous m'en direz des nouvelles.

Paul

Sortant de la chambre

Bonjour les enfants. Je ne vous avais pas entendus arriver. *(il embrasse son fils et sa belle-fille)*. Par contre j'ai bien entendu le mot apéro ! Vous alliez commencer sans moi,

bande de traîtres ! *(il montre le pichet en grimaçant)* C'est quoi ce breuvage ?

Michelle

Servant un verre à chacun

La potion magique des gaulois ! Bois si tu veux pouvoir te lever demain !

Ils goûtent en grimaçant, Michelle boit cul sec.

Paul

C'est abject ton truc !

Michelle

Allez fait pas ton gaulois réfractaire au changement ! Bois ! Tu me diras merci demain.

Benoît

Alors Papa, à ton avis, il aura quel parfum cette année le beaujolais nouveau ? Fruit rouge, banane ?

Michelle

Et bien, voilà que mon propre fils commence à parler comme les Lanoix ! *(s'adressant à Nathalie)* Ma fille méfie-toi, d'ici peu il t'imposera leurs traditions ancestrales et tes enfants devront chaque troisième jeudi de novembre, manger les grattons et biberonner du beaujolais !

Nathalie

A vrai dire, je suis originaire de Lyon, et j'adore ça les grattons ! J'ai même la recette de ma grand-mère chez moi.

Michelle

S'assoit

J'abdique ! Je ne fais pas le poids contre ces grand-mères !

On entend sonner. Paul se lève pour aller ouvrir. Entrent Marc, une caisse de vin dans les bras et Estelle dans une tenue très apprêtée, elle porte un sac isotherme.

Marc

Salut tout le monde ! La fête peut commencer, voilà les munitions !

Paul

Le débarrassant des bouteilles

Salut frangin ! Et bien, tu n'as pas fait semblant ! Tu sais que nous ne sommes que six ? Bonsoir Estelle, toujours très élégante !

Estelle

Merci Beau-frère. Au moins toi tu le remarques ! N'est-ce pas chéri ?

Michelle

Ça c'est sûr, selon qui porte la robe, il est très observateur ! Moi je peux bien me mettre une plume où je pense, qu'il ne le verrait même pas ! Bonsoir et merci pour tout ce que vous nous apportez.

Marc

Embrassant son neveu et Nathalie

Vous êtes toujours à vous plaindre les bonnes femmes ! Soit on regarde trop, soit pas as-

sez ! Tu vois ce qui t'attend Benoît ! Estelle, donne donc les grattons à Michelle qu'elle puisse nous préparer l'apéro ! Tu sais que le gras de porc vient d'une ferme où ils tuent encore le cochon ! J'ai dû faire cent kilomètres aller-retour pour le récupérer ! On va se régaler je vous le dis !

Michelle

Avec un sourire forcé, proche d'un rictus

Trop gentil à toi, il ne fallait pas de donner tout ce mal, le vin suffisait tu sais.

Marc

Tu rigoles ! C'est notre soirée, ça mérite le meilleur. Allez vite, j'ai hâte de le goûter ce vin. Un an que j'attends ça ! Toujours une surprise ! En plus j'ai pris un assortiment ! Avec ça, si on n'a pas les papilles en fête, je donne ma démission d'organisateur de la soirée!

Paul

Débouche une première bouteille et commence à servir. Fait mine d'admirer le vin.

Quelle robe !

Michelle

Décidément, c'est ton sujet de prédilection ce soir !

Paul

Tu nous fais dans l'humour ce soir ma chérie. Regarde Marc, cette couleur pourpre riche et lumineuse !

Marc

Avec l'été caniculaire que nous avons eu, le millésime s'annonce excellent ! La sécheresse a concentré le goût. (*il respire son verre de vin*) . Parfum floral ! Je sens le jasmin, pas vous ? Peut-être même la rose.

Michelle

Elle repousse l'assiette de grattons loin d'elle, la mine dégoutée

Moi, ce que je sens n'a pas le parfum de la rose

Benoît

Je n'arrive vraiment pas à sentir quoique ce soit à part une basique odeur de vin !

Nathalie

Si tu arrêtais de fumer tu retrouverais peut être un peu d'odorat ! Tu n'es même pas dérangé par l'odeur de la vieille fille du cinquième lorsque tu es dans l'ascenseur avec elle. Et pourtant ! Alors l'arôme d'un vin !

Benoît

Tu es méchante, la pauvre femme !

Nathalie

Tu m'en reparleras quand tu la sentiras !

Marc

Ah... vous parlez de madame Gombert ? Je crois qu'elle est dans cet immeuble depuis sa construction ! Elle est sourde comme un pot mais elle a toute sa tête je crois bien. Elle doit bien avoir au moins cent ans ! La pauvre cherche toutes les occasions pour parler un peu !

Estelle

Comment peut-on se laisser aller ainsi ?

Benoît

Et bien, en étant très âgée et certainement ignorée de tous! Je trouve que ceci explique cela. D'ailleurs ma chérie, au lieu de faire la fine bouche ou le fin nez devrais-je dire, tu pourrais lui rendre visite et lui proposer un peu de compagnie. Surtout avec tes discours humanistes récurrents! Pour une fois que tu mettrais tes discours en application !

Nathalie

Sympa, je te remercie pour ta leçon de morale.

Paul

Allons les enfants, recentrons nous sur ce qui nous rassemble ce soir !

Nathalie

Humant au-dessus de son verre, l'air mauvais, regard noir vers Benoît.

Moi je sens une odeur âpre, une amertume désagréable ! Peut-être aussi un peu de pierre à fusil. Voire de balles et de poudre !

Marc

Mal à l'aise

Assez respiré, goûtons maintenant.

Il trempe ses lèvres dans son verre, prend une gorgée et fait tourner le vin en bouche longuement très bruyamment. Les autres le regardent. Michelle fait discrètement mine d'avoir un haut-le-cœur.

Benoît

Goûte son vin en regardant fixement Nathalie

Humm. Première sensation acide et plutôt décevante. (*il vide son verre*) Les tanins sont en excès ! Ça rend le vin désagréable et austère.

Marc

Manquant de s'étouffer en avalant sa gorgée

Comment ça désagréable ! Au contraire, il est fruité, vif et rafraîchissant ! Mangez un morceau de pain, vous avez le palais corrompu ! Il est très bien ce beaujolais ! Et si je vous disais combien je l'ai payé ! (*il termine son verre*)

Michelle

Regardant dubitative son verre à peine entamé

Ne dis rien, j'ai comme ma petite idée sur son prix.

Marc

Paul, j'ai le gosier sec d'un coup, tu nous remets une tournée ? (*Paul ressert Marc et Estelle qui a déjà sifflé son verre, les autres mettent la main sur leur verre ou l'éloignent de la bouteille.*). Attention ma chérie, mange un peu sinon tu sais ce qui arrive.

Estelle

Riant bêtement. Elle boit cul sec son verre à peine servi.

Je crois que je suis déjà pompette !

Michelle

Soupirant

Ça c'est le pompon, la voilà pompette !

Paul

Et toi Estelle quel parfum lui trouves tu à ce vin ?

Estelle

A vrai dire il me faudrait le regoûter pour être sûre. *(Elle tend son verre que Paul remplit. Elle en prend une gorgée et la garde quelques instants en bouche).* Moi je sens de l'orange... *(Elle en reboit une gorgée)* De l'ananas aussi..*(Nouvelle gorgée)*, Et ensuite en arrière-goût je perçois de la banane et un soupçon de cassis!

Nathalie

Tu es sûre que tu ne bois pas du multi fruits ?

Estelle

Ah tu crois ?

Benoît

Non Estelle, c'était pour rire !

Estelle

Elle pouffe

Ah oui, j'ai compris

Michelle

La magie du beaujolais primeur !

On entend sonner

Marc

Vous attendez quelqu'un ?

Michelle

Non, je me demande qui ça peut être à cette heure-ci. Ne bougez pas, je vais voir. *(Elle se lève pour ouvrir)* Oh, madame Gombert ! Bonsoir. Qu'est ce qui vous arrive ? *(plus fort)* Je dis, qu'est ce qui vous arrive ? Entrez.

Entre une très vieille femme vêtue de noire.

Madame Gombert

Bonsoir, je ne veux pas vous déranger, je vois que vous avez du monde. Auriez-vous vu Minou ? Il n'est pas rentré. Je m'inquiète. *(Elle prend un air triste très prononcé en regardant l'assemblée)* C'est ma seule compagnie.

Michelle

Minou ? Vous avez repris un chat ? Je ne savais pas.

Madame Gombert.

Quoi ? Un rat ? Non je vous parle de mon chat Minou, le vieux tigré, un peu pelé, vous savez bien ! Je suis même allée dans la cave, il aime s'y cacher et il n'y était pas.

Michelle

Mais madame Gombert, votre chat est mort depuis cinq ans !

Madame Gombert

Quoi ? Un ouragan ? Mon dieu, Minou s'est envolé ?

Michelle

Parlant très fort

Non, mort ! Minou est mort il y a cinq ans ! Écrasé comme une crêpe en tombant du balcon, s'il avait su voler il aurait pu s'en tirer le pauvre animal.

Madame Gombert

Oh mais ne criez donc pas comme ça, je ne suis pas sourde .Que me dites vous là ! Mort ? C'est donc pour ça qu'il ne rentre pas ! *(Elle fait mine se défaillir)* Ça m'en met un sacré coup vous savez !

Michelle

Elle la soutient tout en éloignant son visage le plus possible

Ne restez pas debout.

Paul

Jetant un regard désespéré à sa femme, criant presque en parlant

à la vieille femme

Oui bien sûr, venez vous assoir. *(Madame Gombert s'assoit entre Nathalie et Estelle qui se reculent discrètement)*. Vous connaissez tout le monde je crois, sauf Estelle peut-être, ma belle-sœur.

Madame Gombert

Bonsoir, désolée de gâcher votre soirée. Je vais repartir.

Benoît

Parlant fort

Mais vous ne nous dérangez pas du tout !

Madame Gombert

Ah c'est bien aimable mon petit, je veux bien. Ce sont des grattons?

Marc

Oui, effectivement, servez vous ; Ils sont excellents, fondants à souhait.

Madame Gombert

Je ne dis pas non. *(elle en prend une grosse poignée qu'elle mange avec un plaisir manifeste, puis la bouche pleine)* Chont très bons, je confirme. *(Postillonne en parlant.)* J'en faichais autrefois,... mais vu que je ne vois plus jamais personne... Vous fêtez quelque chose ?

Estelle n'en peut plus se lève

Michelle

Parlant fort

Juste l'arrivée du beaujolais nouveau !.

Fin de l'extrait

7 Du beau, du joli, du laid de Philippe VINCENT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : pvcanal@gmail.com

Durée approximative : 15 mn

Personnages

- Céline
- Victoire
- Igor
- François

Synopsis

Nous sommes le troisième jeudi du mois de novembre. Quatre vieux amis, deux femmes et deux hommes, se voient dans un café, comme chaque année à l'occasion du Beaujolais nouveau, qui vient d'être mis en vente.

Quelques souvenirs vont refaire surface... Certaines rancunes également.

Décor : l'intérieur d'un café avec une table de café et 4 chaises

Costumes : contemporains

François et Céline sont assis à une table de bistrot, boivent un café et discutent. Ils attendent deux amis, Victoire et Igor pour la dégustation du Beaujolais Nouveau...

Céline

Je le donnerai à réparer. Je ne sais pas combien ça coûte un disque dur... Dis donc, déjà une demi-heure de retard... Pas près de le goûter ce beaujolais...

François

Il n'est que 18 H 30, ne t'impatiente pas. Tu sais bien que l'un et l'autre sont fâchés avec les pendules ; on les a toujours connus comme ça...

Céline

Je pensais que le beaujolais les ferait venir plus tôt.

François

Ne t'inquiète pas Céline, nous aurons bien le temps de le boire ce pinard au rabais... avec son fumet de champignon mâtiné de banane-groseille...

Céline

Je sais que ce n'est pas de la grande dégustation mais ça reste sympa. Les vieux potes se retrouvent à cette occasion pour tailler une bavette. Et puis Lyon sans le beaujolpif... Certaines années quand la chance veut nous sourire, on a même droit à un temps clément pour picoler en terrasse.

François

Pas aujourd'hui, malheureusement. 5 degrés au compteur. On va rester à l'intérieur si ça ne te fait rien.

Céline

Pas chaud, mais pas de pluie. Toujours ça...

François

De toute façon il fait nuit. Donc on est mieux à l'intérieur. Lumière et chaleur...

Céline

... Valent mieux que nuit et brouillard...

François

(Qui s'interroge puis s'emporte) N'importe quoi, toi. Tout vaut mieux que « nuit et brouillard » !

Céline

Calme-toi François ! Je ne sais pas de quoi tu me parles ; je disais ça comme ça...

François

Et bien renseigne-toi avant de dire des âneries. Bon faudrait peut-être qu'ils arrivent sinon il risque de ne plus être bien nouveau le rouquin.

Céline

Qui est rouquin ? Igor s'est teint les cheveux ?

François

Ben dis donc... ça s'arrange pas toi... Ça fait combien de temps qu'on ne s'est pas vu ?

Céline

Presque six mois, pourquoi ?

François

Ah oui c'est ça ... Pas eu le temps de faire l'ENA entre temps...

Céline

Faire Léna ?... C'est de l'argot ?

François

Non. Du chinois... *(François reconnaît une amie au loin au travers d'une vitre du café)*
Tiens regarde qui voilà... La marchande de couleur...

Une fille entre dans le café vêtue de couleurs très vives

Céline

Oh Victoire. Ça va ma belle ? Toujours aussi voyante...

Victoire

(Elle embrasse les deux) Merci Céline. J'aurais préféré par exemple « Toujours aussi bien fringuée », un truc dans le genre, mais faut pas trop en demander. Et toi François ? Comment vas-tu ?

François

Désespéré comme d'hab. J'en suis à mon douzième café en attendant tout le monde

Victoire

Oui je suis un peu en retard mais si tu es arrivé à 14 ou 15 heure, c'est un peu juste pour l'apéro. Vous allez bien tous les deux ?

François

Non. Céline à des problèmes avec son Mac...

Victoire

T'es maquée toi maintenant ? Il te prend cher sur tes passes ?

Céline

Mon Mac... mon ordi, patate ! Le disque dur parti en vrille. J'aurai du mal à récupérer les données...

Victoire

J'avais compris pour l'ordi ; tu me prends vraiment pour une bouseuse... le jour où tu seras maquée n'est pas prêt de se lever...

François

(Moqueur) Dis tout de suite que Céline ne plaît pas !

Céline

Je plais ! Ne vous en déplaise... Mais personne ne me plaît ; pas de ma faute.

Victoire

C'est bien ce que je veux dire. Tu es trop difficile. Bon vous l'avez commandé ce beaujolais ?

Céline

Pas si difficile que ça, crois-moi...

François

Tu es... très très très difficile... pour une femme seule... On attend Igor pour le pinard, non ?

Céline

Non mais ça veut dire quoi ça ? Tu deviens con toi en prenant de l'âge ! Difficile pour une femme seule, je t'en ficherais. Je ne vais quand même pas me taper un thon ou un âne sous prétexte que je vis seule !

Victoire

Un thon ou un âne peut-être pas, mais un bel étalon, je ne crache pas dessus. Toujours aimé les animaux moi...

François

Oui ben avec moi t'as quand même jamais voulu...

Céline

Tu m'étonnes ! Tu parles d'un animaux !

François

Tu voulais dire animal...

Céline

Ma langue a fourché, ça va, y a pas de maux !

François

Tu le fais exprès ou c'est un début d'AVC ?

Céline

Bien le droit de fourcher quand je veux !

Victoire

A défaut d'enfourcher...

Céline

Mais vous allez me fiche la paix ! Je ne veux pas d'homme. Un point c'est tout. Toujours déçue avec ce genre-là !

Victoire

Une fille peut-être ?

Céline

Et pourquoi pas tiens. Non mais regarde les mecs qui nous entourent. Tous avec leur foot ou leur rugby, quand

ce n'est pas la Play-Station... à 35 ans. Des vrais gosses ! Pas envie de mater moi !

François

Tu généralises. Tous ne sont pas comme ça !

Céline

Ah oui ? Tu as vu beaucoup de mecs entre 20 et 50 ans dans la rue au moment de la finale de la Coupe du Monde, hein ? Et toi, tu étais où ?

François

C'est normal... La finale enfin... Je regardais comme tout le monde...

Victoire

Moi je servais l'apéro aux potes de mon mec (rires) J'aime ça moi me déguiser en soubrette et servir les bières. C'est leur fantasmes alors pourquoi les décevoir ces petits chéris...

Céline

Tu déconnes ? T'as pas fait ça ?

Victoire

Manquerait plus que ça. Je les ai laissés se démerder et je suis allée au cinéma. On n'était pas nombreux dans la salle, tu peux me croire...

François

Et tu as vu quoi un jour de finale ?

Victoire

Ils repassaient « Apocalypse now ». Je me suis régalée...

Céline

Eh bien... T'as pas dû te marrer beaucoup...

Victoire

Je n'y allais pas pour ça. En fait je cherchais une bonne raison de chialer... C'était parfait.

François

Et pourquoi ça ?

Victoire

Tu sais, quand tu vois ton mec peinturluré de la face en bleu-blanc-rouge gueulant comme un veau, entouré de ses potes gavés de chips... des pizzas déchiquetées sur ta table de salon, tu te dis que tu t'es mal aiguillée à un moment de ta vie. Les regrets font monter les larmes mais pas assez pour te vider la boîte à chagrins... En voyant tous ces humains sur l'écran, brûlés au napalm, je me suis dit que là j'avais de bonnes raisons de chialer...

Céline

Et après t'as fait quoi ?

Victoire

Je suis rentrée. Mais j'étais encore dans le film... Et comme j'avais un lance-flamme à la cave... quand je suis remonté à l'appartement, j'en ai mis une soufflette aux vainqueurs. Je les ai tous cramés.

Céline

Amusant, mais dans tes rêves ! En fait tu es rentrée, tu as vu le chantier et tu as débarrassé et nettoyé le salon...

François

Pendant qu'eux étaient descendus faire la fête en ville...

Victoire

Ben oui... Une vraie nulle... Je vais le larguer cet abruti. Il ne perd rien pour attendre Ras-le-bol ! Bon, on le commande ce beaujolpif. J'ai soif moi !

Céline

Dis plutôt que tu veux noyer ta déception dans du gros rouge

François

T'es dure quand même. Une finale et tu le largues...

Victoire

Je fais comme ma mère. Elle a largué mon père pour la finale de 98. Elle l'a trouvé à poil dehors avec un drapeau en guise de string, bourré et hurlant, « on a gagné, on a gagné ». C'est sûr qu'il a tout gagné ce jour-là. C'était la finale... même pour lui.

François

Bon je commande ... (Au serveur – en coulisse) « Monsieur s'il vous plaît... (*Attente*)... oui et bien ça fait un moment qu'on a soif !... »

Victoire

T'es gonflé toi ! Le pauvre... il n'attendait qu'un signe... Je le vois nous guetter depuis mon arrivée.

François

C'est toi qu'il doit guetter. Moi je n'ai rien vu.

Céline

Tu dois avoir un ticket. J'ai vu aussi qu'il te regardait avec insistance...

Victoire

Lâchez-moi aussi avec les mecs. Je choisis seule ! En plus celui-ci à 110 ans au minimum. Je ne donne pas encore dans les Ehpad.

Céline

Tu vas pas bien ! S'il a 40 ans c'est bien pesé...

Victoire

Il a dû avoir une sacrée vie de merde alors pour être dans cet état. Tu n'a qu'à tenter ta chance ! On dirait le grand-père de Robert Mitchum.

François

Que tu as bien connu évidemment... Tiens, voilà Igor... Il a l'air d'avoir froid.

Igor entre, grelottant...

Igor

Bonjour les amis ! Quel froid dehors (*Il embrasse tout le monde*)

Céline

Tu es venu comment ?

Igor

En traîneau comme d'hab...

Victoire

Pas entendu les clochettes... Avant de t'asseoir, tu ne veux pas aller nous chercher une bouteille de ce merveilleux breuvage et quatre verres au bar s'il te plaît ? Pépé le Moko attend la livraison de son déambulateur pour arriver jusqu'ici...

Igor

(Qui regarde au bar, étonné) Qui ? Le jeune serveur au bar ?

Victoire

C'est un complot ! Vous voulez que je change de lunettes c'est ça ?

Céline

Victoire pense que le type du bar a fait 14-18

Igor

Il fait du 14-18 ans en taille, mais la guerre c'est pas pour lui. Tu souffles dessus et c'est bon... Pas besoin d'obus. (*Il s'assied*)

Céline

Arrêter de le regarder en parlant de lui... J'ai l'impression qu'il nous mate de travers maintenant...

Victoire

Oh l'autre parano ! Il est à 20 mètres le type... A moins de lire sur les lèvres.

François

(*Qui regarde dans sa direction*). Ben tiens, regarde... il fait justement un signe de la tête... Comme s'il confirmait qu'il comprend... Bon j'y vais autrement on ne boira rien de la soirée. (*Il se rend au bar*)

Victoire

(Qui parle fort pour que François l'entende). Prends plutôt deux pots ! J'aime mieux le vrac.

Igor

Ici ils ne servent qu'en pot tu le sais bien... Alors les filles comment allez-vous depuis qu'on ne s'est vu ?... *(L'air de rien)* C'était quand au fait ?

Céline

Toujours deux questions à la fois toi... On te dit comment on va ou depuis quand on ne s'est pas vu ?

Victoire

Moi je vais bien. Bientôt célibataire et en plus et j'ai un super coup en vue... un mètre trente deux, quatre vingt ans...

Céline

Pour revenir à ce qu'on se disait, ça fait un an qu'on ne s'était pas vu. Depuis le dernier beaujolais. Ça te dit quelque chose ?

Igor

(Géné) Et ça va toi, autrement ?

Céline

(Sur un ton de reproche) Et on avait dit qu'on se verrait autour de Noël pour aller faire un peu de ski... Tu te rappelles ?

Igor

Euh... Oui, mais depuis, quoi de neuf ?

Céline

J'ai bien essayé de te joindre mais ... répondeur à chaque fois et jamais de rappel... alors si tu me demandes « quoi de neuf ? », je te réponds : « j'ai découvert qu'un de mes amis était un enfoiré ». Voilà ce qu'il y a de neuf depuis un an ! Et je ne raconte pas tout...

Victoire

Ah bon ? Vous deviez aller skier ensemble ? Et nous alors, on sent le mazout ?

François

(Qui revient avec 2 pots et 4 verres sur un plateau). Il a fallu batailler dur mais je les ai eus !

Igor

Victoire !

Victoire

Oui ? *(puis voyant sa tête)* Oh mince... Ça ne cessera jamais. Oui ... Alors c'est quoi cette histoire de ski, juste tous les deux ?

François

Ah bon ? Vous partez quand ? *(il sert le vin dans les 4 verres)*

Céline

Je ne sais pas... Demande à Igor. Ma combi et mes gants moisissent dans un vieux sac depuis un an...

Igor

Désolé Céline. J'ai eu beaucoup de travail et puis j'ai oublié de te rappeler

François

Voilà autre chose. Dis donc Igor, le ski c'était toujours tous les quatre avant ? A deux ça prend une autre signification...

Igor

Mais enfin, on n'a plus vingt ans ! Ça fait cinq ans que nous n'avons pas fait de ski ensemble... On ne se voit presque plus. Nos routes se sont éloignées, vous le voyez bien... Et c'est normal... On se connaît depuis trop longtemps !

Victoire

Oui c'est vrai. D'ailleurs ça me manque aussi nos glissades dans les 3 Vallées. Mais vous aviez vraiment l'intention de partir en couple ?

Igor

(Qui goûte le vin, embêté) Il est fameux ce Beaujolais, vous avez goûté ?

Céline

(En colère) Oui. Il a un goût de patate ! De patate vérolée même !...

François

Me dites pas que vous ... Enfin... enfin vous voyez ?

Céline

(Toujours énervée) Vous voyez quoi ? En tout cas moi j'ai vu ! J'ai vu que le dernier Beaujolais nouveau à cette même table, il nous a bien arrondi les angles !

François

Douze pots d'un demi-litre... On a un peu exagéré certes...

Victoire

Oui mais qu'est-ce qu'on s'est marré ! C'est vrai que six litres à quatre, ça commence à faire...

Céline

Surtout quand on compte que j'ai bu deux verres... Certains d'entre nous avaient même la parole gentille et la flatterie facile... « Ma petite Céline » par-ci, « Je te raccompagne » par-là...

François

(Regardant Igor) Tu as raccompagné Céline l'année dernière ?

Igor

Oui, bon et alors ? Pas un crime ?

Fin de l'extrait

8 Au col de Tarare de Jacques BRENET

Pour demander l'autorisation à l'auteur : jacques.brenet@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

Deux hommes, deux femmes :

- Étienne, la cinquantaine, un paysan médiéval
- Guillaume, la trentaine, un autre paysan médiéval
- Aude, la trentaine, paysanne médiévale
- Mathilde, la cinquantaine, également une paysanne médiévale

Synopsis

Nous sommes dans les années 1300, des pillards, à la solde de seigneurs locaux, dévastent les villages environnants. Deux hommes et deux femmes, qui ne se connaissent pas, ont réussi à échapper aux massacres et essaient de survivre en attendant une accalmie dans les combats. Un heureux évènement va ramener la paix.

Décor

Quelques cubes sur le plateau peuvent évoquer des rochers, quelques buissons, ou la silhouette en bois de ces mêmes arbustes. Suffisamment grands pour que l'on puisse se cacher derrière. Bande son évoquant des lointains combats, des cris, puis des carillons.

Costumes

Médiévaux

Quelques silhouettes de buissons en contre plaqué sur la scène. Quelques cubes pour représenter des rochers.

Bruits de combats. Chevaux qui hennissent. Clameurs diverses.

Entrent en courant deux hommes en costume de paysans médiévaux, sac sur le dos.

Étienne

Si c'est pas la misère... Etre obligé de fuir, d'abandonner ses biens...

Guillaume

Tu parles de biens, ça fait pas bien lourd à transporter.

Étienne

de quitter sa maison...

Guillaume

Tu parles d'une maison !... Une mesure, oui !

Étienne

Ne te gausse de la sorte de notre maison... Il y avait tout de même un toit... où on pouvait s'abriter de la pluie,

Guillaume

du vent,

Étienne

et de la neige... Tout ça, on ne l'a même plus. On va être obligés de dormir à la belle étoile.

Guillaume

Hélas !... *(Il regarde autour de lui)* Au moins ici, il y a du bois, et du bois sec... On va pouvoir faire un feu, faire cuire les quelques raves qu'on a réussi à emporter avec nous, et puis ça nous réchauffera pour la nuit.

Étienne

N'y pense pas... Nos poursuivants verront la fumée et viendront nous occire, *(il promène son pouce en travers de son cou)* comme volaille pour dîner... Couic !

Guillaume

Mais pourquoi toute cette haine, toute cette furie ?

Étienne

C'est une lutte entre frères et cousins pour conquérir ce domaine.

Guillaume

Pourquoi ?

Étienne

Des histoires d'héritage, Guillaume... Heureux sommes-nous, peut-être, de n'avoir que si maigre bien... Notre dame n'a point donné de garçon à notre maître, alors tout ce beau monde pense à s'entre-tuer.

Guillaume

Pourquoi s'en prennent-ils à nous ? On n'y est pour rien. On ne fait que travailler pour que notre Sire soit content... Alors les filles ça ne compte pas ? Pourtant, c'est gentil une fille, ça fait plein de sourires, et quand ça grandit...

Étienne

Oui, Guillaume, tu as raison... Mais il faut un héritier mâle à notre Sire, pour conserver ce fief en sa famille.... Tu le sais, les filles ne peuvent pas hériter.

Guillaume

C'est vrai... Mais la prochaine fois elle fera un mâle et on pourra rentrer chez nous.

Étienne

Que Dieu t'entende, mais il faut du temps pour ça, tu le sais.

Guillaume

J'ai oui dire qu'un autre était en route... et depuis bien des mois déjà.

Étienne

Ah ? Que voilà un rude gaillard que notre sire.

Guillaume

Alors, prions pour que ce soit un fils... la paix reviendra...

Étienne

Peut-être !... Mais à cette heure, ce qu'il nous faut, c'est survivre, juste survivre... Et ça, Guillaume, ça n'est pas facile...

Guillaume

Nous sommes en vie, Étienne, c'est déjà admirable... Pense à tous nos amis morts, égor-
gés, pendus, brûlés et les femmes !! Les nôtres ont-elles pu échapper au...?

Étienne

Tais-toi ! Tu n'entends pas ?...

Guillaume

Quoi ?

Étienne

Chut !... Quelqu'un vient... Cachons-nous.

Ils se cachent derrière les buissons.

*Entrent deux femmes. Elles font le moins de bruit possible, en marchant. Elles s'appuient
sur un bâton. Après avoir inspecté l'endroit, elles posent leur maigre bagage et soufflent
un peu.*

Aude

Crois-tu qu'ils ont perdu notre trace, ou mieux qu'ils nous ont oubliées?

Mathilde

Qui?

Aude

Eh bien, ceux qui nous pourchassent, comme biches à la courre.

Mathilde

Voilà bien qui m'étonnerait... Quand les mâles sont en chasse, Aude, rien ne les arrête...

Aude

Ils ont peut-être trouvé autre gibier en chemin.

Mathilde

Peut-être !... Les pauvres filles... Quelle dure destinée, Aude, que de naître femme...

Aude

Les hommes, non plus, ne sont point épargnés, en ce moment.

Mathilde

Non plus... Bon, trêve de bavardages, mangeons un peu avant que de repartir nous mettre
à l'abri.

Aude

Où ça ?... Mathilde, le moindre manoir est fort loin et la route dangereuse.

Mathilde

Dieu va nous venir en aide... Pour lors, mangeons !

Aude

Heureusement, tu as pensé à prendre eau, pain et fromage, avant de fuir.

*Elles déballent leur petit paquet, Mathilde en sort d'abord un morceau de fromage qu'elle
dépose non loin des buissons. Pendant qu'elles tournent le dos, une main sort d'un buis-
son et s'empare du fromage.*

Mathilde

Aude, n'ai-je point la berlue ?... Que Dieu me garde... Il y avait bien du fromage ici !

Aude

Oui... mais, c'est y pas Dieu possible !... Mathilde, tu ne l'as pas mangé ?...

Mathilde

Voyons Aude, me crois-tu capable de telle vilénie à ton égard ?

Aude

Non, mais on fait quelquefois geste coutumier, sans y prendre garde. Il n'y a guère, nous étions encore chez nous, avec nos douces habitudes.

Mathilde

Arrête ! ... occupons-nous juste du présent immédiat... Ce fromage ne l'aurais-tu mis dans ta besace, par mégarde ?

Aude

Regarde avec moi... Voilà le pain (*elle le dépose à côté d'elle*). Vois, il n'y a plus rien d'autre que quelques nippes. Celles que j'ai pu sauver du désastre...

Elle les sort puis les replace au fur et à mesure dans son sac. Une main sort du buisson et s'empare du pain.

C'est toi qui tiens la gourde.

Mathilde

Mon Dieu, il y a ici quelque sorcellerie. (*Elle se signe*). Le pain aussi a disparu. L'endroit est maudit... Fuyons !

Aude

Non, il faut garder raison. Voyons s'ils n'ont point glissé.

Elles inspectent le plateau, et poussent un cri quand elles découvrent les deux hommes cachés.

Étienne

N'ayez crainte. Nous sommes, comme vous, fuyards qui tentons d'échapper au massacre de ces bandes barbares. Tenez, nous n'avons pas fini vos provisions...

Guillaume

Pardonnez-nous, nous avons si faim et la tentation était si grande...

Mathilde

D'où venez-vous ?

Guillaume

D'un petit hameau, derrière le col des Sauvages. Les hordes de pillards nous ont surpris au petit matin.

Aude

Etes-vous seuls ?

Guillaume

Oui... Nous avons perdu femmes et enfants, massacrés avant que nous puissions intervenir. La fumée des incendies nous a permis de nous sauver....

Étienne

Et vous ?

Mathilde

La même triste et navrante histoire. Des troupes de Bourguignons, je crois, nous ont attaqués tôt ce matin. Ce n'était que cris, horreurs.

Aude

Nous avons eu la vie sauve parce que nous étions parties au col des Echarmeaux, pour cueillir des simples à la rosée.

Étienne

Avec de quoi vous nourrir pour la matinée.

Mathilde

Oui...

Guillaume

Pardonnez-nous de vous en avoir...

Aude

Quand il y en a pour deux, il y en a pour quatre.

Étienne

Un peu moins quand même...

Mathilde

C'est sûr, mais à la guerre, comme à la guerre... comme on dit.

Aude

Pourquoi ce regain de violence ? Comme si les temps n'étaient pas assez durs !

Étienne

Notre sire n'a pas d'héritier mâle et ses cousins, eux, en ont plusieurs et il faut bien qu'ils aient leur domaine, ces pauvres petits. Alors, ils convoitent d'autres territoires.

Aude

Et s'ils mariaient leurs mâles avec les filles de Bérard ?

Mathilde

Va donc leur proposer ça, toi... Ah, ces jeunes !... Allez, installons-nous ici et mangeons...

Tant bien que mal, s'organise ce petit repas impromptu. Comme une oasis de tranquillité au milieu de tous les bruits de combats que l'on entend en fond sonore. Guillaume sort même de sa poche un pipeau. Il commence à jouer un air entraînant sur lequel Aude se met à danser.

Étienne

Guillaume, tu es fou... ta musique ...

Aude

Elle est belle sa musique !

Étienne

Oui, mais elle risque d'être entendue par nos poursuivants.... Mais, nous ne nous

sommes point présentés... Moi c'est Étienne et lui, Guillaume.

Guillaume range sa flûte.

Mathilde

Oui, Aude... Étienne a raison... D'abord la sécurité.

Elle ramasse ce qui reste des maigres provisions, et fait bien attention à ne rien laisser traîner qui pourrait alerter les pillards.

Mais voici Aude, et moi c'est Mathilde... Où comptiez-vous aller, braves compagnons ?

Étienne

Nous avons l'intention de passer par Tarare... C'est la seule voie qui paraît encore libre... Les terres ne sont pas ensemencées, ni vignes, ni blés, ni fourrages, ni bétail... Il n'y a rien à voler, à brûler, à violer, à piller, à massacrer.

Un silence

Mathilde

Acceptez-vous que nous cheminions avec vous ?

Guillaume

Je n'osais vous le demander... Les couples sont moins suspects que femmes seules.

Mathilde

Qu'en penses-tu, Aude ?

Aude

Je ne vois pas d'autre solution... Il nous faudrait trouver cabas pour paraître nous rendre au marché et bâtons pour nous défendre.

Étienne

Il nous faudrait surtout passer dans les sous-bois pour éviter d'être vus. Je connais des sentes pour traverser le Bois d'Oingt.

Mathilde

Mais nous ne pouvons pas errer de la sorte, tout le temps.

Guillaume

Je connais une grotte à flanc de colline, bien dissimulée, où nous pourrions passer la nuit... Elle est difficile d'accès. Mais vous m'avez l'air d'être de solides luronnes.

Mathilde

Allons, en route.

Mais à ce moment, le bruit d'une foule bruyante se fait entendre. Il s'amplifie. Les quatre fuyards se cachent à nouveau derrière le buisson. La scène reste vide un moment. Quand le bruit disparaît, on voit quatre têtes qui sortent prudemment de leur cachette.

Étienne

Ce n'a pas l'air d'être un bruit de fureur, ni de bataille.

Fin de l'extrait

9 YouBeauTube de Rolland CAIGNARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : cadrolan@gmail.com

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Ermengarde, bretonne
- Alice, québécoise
- Gabriel, parisien
- Sire Beaujeu, patron d'un café parisien
- Jean Emard, youtubeur

Synopsis

Au comptoir d'un café, des consommateurs attendent le beaujolais nouveau. L'ambiance est enjouée. Au fur et à mesure qu'ils boivent, les propos deviennent de plus en plus singuliers. Mais la convivialité réelle est concurrencée par la « convivialité » virtuelle de YouTube.

Décor

Un comptoir. Bouteilles. Verres. Tire-bouchon. Un écriteau avec l'inscription « Le beaujolais nouveau est arrivé. » Un tonnelet. Téléphones portables. Cadre qui ressemble à un écran.

Costumes

Un chapeau de vigneron. Indifférents.

Chansons

Licence IV, *Viens boire un p'tit coup à la maison*. Gabriel Bataille, *À qui veut chasser une migraine*. Marcelle Bordas, *Boire un petit coup*. Chevalier de la table ronde. *Boute, boute, boute compagnon !* Yves Jamait, *Jean-Louis*. Soldat Louis *Du rhum, des femmes*.

L'action est jouée rapidement, presque comme dans un vieux film muet, pour montrer que même la réalité est devenue illusoire. Ermengarde et Gabriel sont au comptoir. Sire Beaujeu sert du vin dans deux verres et nettoie autour de lui continuellement avec un chiffon.

Sire Beaujeu

Touchant la main de Gabriel.

C'est du petit rouge de Montmartre. Ce n'est pas de la piquette. Je vous en sers un fond, en attendant.

Gabriel

Juste un fond. Sire, tu ne trinques pas avec nous ?

Sire Beaujeu

Gabriel, quand le beaujolais sera arrivé, j'en prendrai un verre.

Ermengarde

Obsédée par son téléphone.

Enfin, c'est aujourd'hui qu'il arrive ! Mon appli *Rendez-vous* m'a envoyé un message avec l'adresse de tous les bars du quartier. Il y en a moins que l'année dernière ! J'ai tous les *Vlogs* sur *YouTube*. Ce sont de supers documentaires sur l'attente angoissante des bou-

teilles.

Gabriel

Regardant son téléphone.

Ermengarde, t'es pas quétaine ! C'est quoi ton appli ? OSTLT ? On sort tout le temps ?

Ermengarde

Regardant son téléphone.

Non, OSDTET. On sort de temps en temps.

Gabriel

Touchant la main d'Ermengarde.

Mouais ! Il y a moins de bar qu'avant parce que les gens se cachent pour boire, ils ont honte. À la santé du beaujolais nouveau pour les vieux des bistrots et les bistrots les plus vieux ! Ce monde-là m'écœure. Ils nous prennent pour des cons. C'est bientôt la fin du monde.

Ermengarde

Gabriel, les gens n'ont pas honte. Ils préfèrent s'exhiber sur les réseaux. Les gens vivent sur les réseaux. À la santé ! Ya mat ! *(D'un air inquiet)* Mais c'est quand qu'il arrive ?

Sire Beaujeu

Nettoyant sous les verres avec un chiffon.

Le camion est sur la route. *(Imitant le bruit d'un moteur)* Vroum vroum.

Gabriel

T'es sûr que c'est un vrai camion et pas un camion virtuel ? Puis, à cause des grèves, ce n'est pas sûr qu'il arrive jusqu'ici chargé de vin. Rien n'est moins sûr, d'ailleurs, qu'il rapplique, s'il rapplique...

Ermengarde

Regardant son téléphone.

Mais non, ça ne va pas durer. La lumière de mon appli « en grève » est verte verte verte.

Gabriel

Regardant son téléphone.

Il suffit que le camion s'arrête une fois, une seule fois, et, hop, ils vont trinquer. Les tonneaux seront vidés d'un coup à la louche et ils posteront un super selfie.

Sire Beaujeu

Faisant la moue.

Qu'est-ce que tu racontes ? Ils sont bien fermés, les gamays.

Ermengarde

Touchant la main de Sire Beaujeu.

Oui, mais quand ils font rouler les tonneaux, parfois, ils les cassent. C'est triste de voir tout ce vin dans la rue qui coule dans le caniveau. Bon, en attendant, Sire, sors ton couteau-sommelier ! Tu nous le déboucheras vite vite vite.

Gabriel

Sérieux et sombre.

Mouais ! C'est ça qui nous coule ! Sur le fleuve, il fait naufrage ce beaujolais !

Ermengarde

Imitant les vagues avec ses mains.

Selon les bars et les restaurants, il ne débarque pas à la même heure. Il n'y a que sur le Net que tout le monde l'a programmé avec une alarme.

Sire Beaujeu

Touchant la main d'Ermengarde.

Il arrive le troisième jeudi de novembre et il est servi au premier coup de minuit.

Ermengarde

Regardant son téléphone.

Il est mercredi, 23h45. Donc, dans un quart d'heure. *(Elle prend un ton grandiloquent)* Mesdames et messieurs, le beaujolais nouveau va arriver !

Gabriel

Touchant la main de Sire Beaujeu.

Si tu ne le sors pas, il ne sera plus nouveau. Vas-y, sers-nous ton beaujolais !

Sire Beaujeu

Agacé.

Il va débarquer, laisse-lui le temps ! Pour le goûter, t'es pas à un quart d'heure près.

Gabriel

Ton rouge de Montmartre, il est bon, mais il n'est pas frais. C'est ça qui nous coule, le vin pour touriste ! Quand on n'est pas assez précis, on devient frustré et on boit ailleurs. Tout comme en amour.

Sire Beaujeu

Modère-toi ! Tu es déjà très amoureux du Montmartre.

Gabriel

La modération a-t-elle toujours bien meilleur goût ?

Ermengarde

Pianotant sur son téléphone.

Combien tu vends ta bouteille de beaujolais, Sire ?

Sire Beaujeu

10 euros 50 centimes. Les 50 centimes, c'est pour l'association des pauvres du quartier.

Gabriel

10 euros par-ci, 10 euros par-là ! C'est ça qui nous coule ! Ce n'est pas pour les 50 centimes, que je dis ça. Les 50 centimes, ça nous coule pas.

Sire Beaujeu

T'es barbant. C'est le moins cher, ici. Sinon, tu vas là-bas ou ailleurs.

Ermengarde

Touchant la main de Sire Beaujeu.

Sire, il est minuit ! On est jeudi ! Il est où ce nouveau-né ? En Cornouaille, ils l'auraient dé-

jà apporté !

Sire Beaujeu

Ermengarde, t'as qu'à retourner en Cornouaille ! Tu boiras du cidre.

Bruits de klaxons et de freins.

Sire Beaujeu

Souriant.

Le voilà ! Par ici la vendange ! Désaltère-toi Paris !

Sire Beaujeu sort. Entre Alice.

Alice

Riant.

Bonsoir. Ça fourmille dans les rues de Paris. Tout le monde a son téléphone à la main et regarde des photos de personnes qui ouvrent des bouteilles.

Ermengarde, Gabriel, Sire Beaujeu

Bonsoir, Alice au pays du Québec téléphonique.

Ils s'embrassent tous et se touchent les mains.

Ermengarde

Tu l'as goûté le tit' nouveau ? Quel goût il va avoir celui-là ? Fruitée et un peu acidulé ?

Alice

Pas trop bon, j'espère. Le bon vin m'endort. Je préfère un gros qui tache !

Ermengarde

Touchant la main d'Alice.

Pas bon pour toi, mais bon pour les autres. Moi, il m'excite.

Gabriel

Hoquetant.

Je n'aurais pas dû boire du Montmartre, il n'était pas très neuf, trop complexe, trop plein de peinture.

Sire Beaujeu entre avec un petit tonneau et un chapeau de vigneron.

Sire Beaujeu

Posant l'écrêteau sur le comptoir.

Et voilà, le beaujolais nouveau est arrivé !

Ermengarde

Applaudissant et filmant le tonnelet.

C'est pas trop tôt ! Débouche-le ! Fais-le couler ! C'est la quintessence du fruité !

Gabriel

Levant les bras en l'air et filmant la scène.

Regarde, il a un petit robinet ! Sors le Saint Félicien et ta rosette de Lyon !

Sire Beaujeu remplit les quatre verres à ras bord. Ils boivent. Sire Beaujeu ressert. Ils boivent encore. Sire Beaujeu ressert. Il sort des assiettes de charcuterie.

Alice

Regardant son téléphone et prenant des photos.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, consommez avec modération. Je mettrai ces photos sur le web profond.

Ermengarde

Un petit coup de Beaujolais, ça remet le cœur en place ! Superbe convivialité !

Gabriel

Ça réchauffe même les glaçons. (*Regardant l'intérieur de son verre*) Tu m'avais mis des glaçons dedans ?

Sire Beaujeu

Touchant la main de Gabriel.

Il est gouleyant. Ça fait du bien, les poivrots ! On est mieux au troquet que seul à la maison ou sur Faceplouc !

Ermengarde

Touchant la main de Sire Beaujeu.

Mieux que seule avec mon mari. D'ailleurs, je cherche un amant, pour changer un peu et être seule... avec mon amant.

Alice

Touchant la main d'Ermengarde.

Faut changer de partenaire pour être seule avec quelqu'un d'autre... T'es tout simplement mal accoté ! Faut décoller ! J'ai vécu pendant cinq ans une relation virtuelle, c'était moins contraignant que cinq ans avec mon ex.

Gabriel

Touchant la main d'Alice.

T'es bretonne, Ermengarde, si tu as le vague à l'âme, faut voyager avec une bouteille !

Ermengarde

Avec un air mélancolique.

Allez, laisse-moi seule sur mon navire sans tanin... Je ne serai jamais votre parisienne. Je suis née à Quimperlé entre l'Ellé, l'Isole et la Laita. Entre trois eaux.

Gabriel

Riant aux éclats. Regardant son téléphone.

C'était trois eaux ou tri Martolod ? Sire Beaujeu, bon yeu, mais t'es quoi un bistrotier ou un éclusier ? Allez, sers-nous encore le tit' primeur qui vibre !

Sire Beaujeu remplit les quatre verres à ras bord. Ils boivent. Sire Beaujeu ressert.

Alice

Touchant la main de Gabriel.

Tabouère ! C'est trop tiguïdou ! Trois eaux, tu dis ? Je suis né à Trois-Rivières, moi ! Mais là-bas, il n'y a que la rivière Saint-Maurice !

Sire Beaujeu

Regardant son téléphone.

Trois ou une seule rivière ? Y a pas le Saint-Laurent dans le coin ?

Alice

Oui, le fleuve. À Trois-Rivières, je crois qu'il y avait trois chenaux qu'on a pris pour trois rivières. Ma mère m'avait expliqué tout ça en détail. *(Elle hoche la tête lentement)* Mais après elle s'est noyée dans le lac Saint-Pierre.

Silence.

Ermengarde

T'es sérieuse ?

Gabriel

Mouais ? C'est ça qui nous coule !

Alice rit en appuyant sa poitrine sur le comptoir. Ils boivent.

Alice

Ce n'était pas ma vraie mère... Je l'avais trouvée sur *Adopte-ta-mère*... Mais quand même... Elle s'est noyée... Et j'ai vu la vidéo sur *WatchPsy*... quand elle a coulé...

Sire Beaujeu

L'abus d'eau est dangereux pour la santé, consommez avec modération.

Ermengarde

Faisant la moue.

Ben, ma mamm, ma maman, elle a aussi beaucoup voyagé, mais elle n'a jamais été à Quimperlé.

Gabriel

Avec une moue de surprise.

C'est possible ça ? T'es pas née là-bas ?

Ermengarde

Remontant fièrement le menton.

C'est ma ville natale, ma terre, mon terroir, ma bro.

Alice

Touchant la main d'Ermengarde.

Elle t'a adoptée ? Ce n'est pas ta mère, alors ?

Ermengarde

Si, c'est ma mère. *(Pause)* Ma mère est ma mère. Quimperlé est Quimperlé.

Alice, Gabriel, Sire Beaujeu réfléchissent en gardant le verre à hauteur de leur menton. Ils haussent les épaules et boivent.

Sire Beaujeu

Vino in veritas. Tout est possible. On n'est pas dans un *chatrouletshow* ici, on peut vraiment boire. Voilà le vin nouveau ! Jurons, enfants, de n'y mettre d'eau !

Alice

Tournant en rond. Imitant une comédienne classique.

Accouche encore qu'on se baptise pour l'année ! Le soleil est dans nos cœurs. Quelle est

belle la Bretagne quand elle pleut... avec la jument de Michao... !

Alice rit en s'appuyant sur Gabriel.

Gabriel

(À Alice, ironique) T'as bu ou quoi ?... Moi, j'ai eu de la chance. Mon père n'a vu ma mère qu'une fois ! En permission... Je n'ai pas assisté aux disputes de couple.

Ermengarde

Une fois, seulement ? Quelle permission ? Tout était permis ? *(Elle rit)* Tiens, je me souviens avoir couché avec un... Non, c'est trop intime.

Sire Beaujeu

Touchant la main d'Ermengarde.

On est en bonne compagnie, entre beaujolais nouveau, entre le renard, le loup et la belette, vas-y, raconte !

Gabriel

Touchant la main de Sire Beaujeu.

Et le fromage de chèvre, Sire ? T'as pas sorti le fromage de chèvre ! *(Il hausse la voix)* Ben moi, on m'a volé un cendrier en cristal baccarat dans ma location Vacances-gîtes.

Sire Beaujeu

Déçu.

C'est moins intéressant que ce qu'Ermengarde allait nous raconter...

Alice

Filmant l'histoire de Gabriel avec son téléphone.

Un cendrier ? L'abus du tabac est dangereux pour la santé.

Gabriel

Faisant virevolter ses mains.

Trois filles parisiennes qui sentaient la cuisine, dont l'une s'appelait Sophie Rousseau, comme le philosophe. Et Sophie comme la compagne d'Emile, le personnage de Jean-Jacques Rousseau. Eh bien, elles m'ont pourri la maison. Elles ont laissé des poubelles, une bouteille de vodka. Elles ont cassé la porte du buffet. Elles ont bouché le lavabo avec leurs cheveux. Et même, tenez-vous bien *(il chancelle)*. Elles ont laissé une culotte et un soutien-gorge que je ne vous dis pas en quel état ils étaient !

Alice

Prenant un selfie.

J'aimais bien Jean-Jacques Rousseau. Quelles chiennes ! Elles ont laissé leurs bobettes !

Sire Beaujeu

Un cendrier en cristal, ça doit coûter bonbon. Quelles gogoles !

Gabriel

Mouais, des petites merdes, c'est ça qui nous coule ! *(À part, en secouant la tête)* C'est encore plus insultant « petites merdes » que « grosses merdes ».

Ermengarde

Réfléchissant sérieusement, parlant lentement. Touchant la main de Gabriel.

Gabriel, en fin de compte, ce n'est pas pour dire, mais tu ne fumes pas, et tu as échangé un cendrier contre une culotte odorante et un soutien-gorge. (*Souriante, avec un air coquin*) Après tout...

Alice, Sire Beaujeu rit en se servant du vin.

Gabriel

Faisant un geste de lassitude.

Ermengarde, ça m'a tellement tellement mis les nerfs... J'étais... Comment on dit en français ? (*Il consulte son téléphone*)

Sire Beaujeu

Touchant la main de Gabriel.

Vénère.

Gabriel

Oui, vénère et pas du tout excité sensuellement. Je n'ai pas eu ce genre de fantaisie sur le coup, ni plus tard, d'ailleurs. Elle ne me plaisait pas cette Sophie ni ses copines. Moi, Rousseau, c'est fini, je ne le lis plus.

Alice

Ouvrant les mains.

Tu n'as qu'à lire Alice au pays du Québec.

Sire Beaujeu

Regardant son verre en transparence.

Il est joli, ce beaujolais. Il n'a pas la même couleur que sur les écrans. (*Plus fort*) Gabriel, oublie-les ! L'abus d'énerverement est dangereux pour la santé.

Gabriel

Pointant le doigt en l'air.

Voyez-vous, là-bas, ce nuage qui a presque la figure d'un chameau ?

Ils regardent tous en l'air.

Alice

En vérité, non, je vois plutôt une planète qui traverse le ciel.

Ermengarde

Prenant des photos.

Moi, il me paraît ressembler à un corbeau ou à un faucon.

Gabriel

Ou plutôt il ressemble à un tonneau qui coule qui coule.

Ermengarde

Lyrique. Touchant la main de Gabriel.

Allez Gabriel ! Imagine ! Cette réalité n'est que de la boue de vinasse ! Allez, partons plutôt à cheval sur le vin pour un ciel féérique et velouté !

Fin de l'extrait

10 Séparons le bon grain de l'ivresse ! de Ann ROCARD

Pour demander l'autorisation à l'auteur : annrocard@wanadoo.fr

Durée approximative : 13 minutes

Personnages

- François
- Thibault
- Margaux
- Figurant final, vêtu comme Bacchus
- Au besoin, figurants attablés

Synopsis

Un certain François gagne chaque année la médaille d'or de descente lors de la soirée « Le beaujolais nouveau est arrivé ». C'est un client qui ne titube jamais et ne prend pas une seule ride : Margaux, la serveuse, ne risque pas de l'oublier !

Décor

Intérieur d'un bistro.

Costumes

Contemporains + un déguisement de Bacchus.

François est attablé dans un bistro ; devant sur lui, 9 bouteilles de beaujolais vides. Margaux va et vient pour servir les clients. Thibault rejoint François.

Thibault

Debout

Vous avez une bonne descente. *(François approuve de la tête)* Vous allez être capable de remonter la pente en fin de soirée ?

François

Montre le plafond

Toujours.

Thibault

Ah, vous habitez ici ! J'ignorais.

François

Montre le plafond en levant le bras plus haut.

Non, là.

Thibault

C'est-à-dire ? *(en riant)* Plus haut ?

François

Encore plus haut.

Thibault

Inquiet

Vous n'auriez pas trop forcé sur... (*montre les bouteilles vides*) ?

François

Forcé ? Moi, jamais. C'est une question d'entraînement. (*silence*) Vous voulez peut-être prendre un verre ou deux ?

Thibault

Ce ne serait pas de refus. Je peux m'asseoir ici ?

François approuve d'un geste. Thibault s'assied à la table de François.

Thibault

On s'est déjà vus l'an passé, non ?

François

Je ne me retourne jamais vers le passé. Je vis l'instant présent, c'est la grande mode.

Thibault

Je ne plaisante pas... (*réfléchit, puis claque des doigts*) Bien sûr ! Je te connais !

François

On se tutoie ?

Thibault

Evidemment, on était devenus les meilleurs copains du monde. Dommage qu'on ne se soit pas revus. Tu n'avais même pas de numéro de portable à me donner.

François

Je suis un peu d'une autre époque, je l'avoue.

Thibault

Fais marcher tes neurones ! Tu m'avais invité à ta table en fin de soirée. Bien obligé, c'était la seule place qui restait. Et moi, je commençais à avoir des crampes, à force de rester debout au bar.

François

De là à se tutoyer...

Thibault

On avait vécu un moment formidable. (*insiste*) Tu t'en souviens ?

François

Pas vraiment. S'il fallait que je mémorise tous les moments formidables depuis des lustres, je serais incapable de profiter du présent.

François fait signe à Margaux, la serveuse, d'apporter une autre bouteille et un deuxième verre.

Thibault

Moi, j'ai une mémoire d'éléphant. Je suis hypermnésique d'après les spécialistes.

François

Hypermnésique ? C'est une qualité qui se perd dans la nuit des temps.

Thibault

Oui, hypermnésique. C'est pourquoi j'en suis sûr : tu étais déjà ici, à la même table dans

ce bistro, il y a un an, pour fêter le beaujolais nouveau. Moi, je venais d'arriver dans la région, je ne connaissais personne.

François

Ah.

Thibault

Pour moi, le beaujolais nouveau, c'est un rituel. Pas besoin de consulter le calendrier. Sans me vanter, ça en devient inconscient.

François

« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. »

Thibault

Hein ?

François

Petite citation personnelle.

Thibault

Ruine de l'âme à cause d'une bouteille de beaujolais ? (*perplexe*) Je ne vois pas le scientifique là-dedans...

Margaux rapporte la bouteille et le verre.

François

Merci.

François sert un verre à Thibault pendant que ce dernier discute avec Margaux.

Thibault

(*se retourne*) Salut, Margaux !

Margaux

Ah, salut, Thibault ! Je n'avais pas vu que c'était toi. Il y a un monde ce soir...

Thibault

Ça va ?

Margaux

Je suis sur les rotules. Pas de quoi chômer.

Thibault

Discrètement à Margaux

Ton client, en face de moi... il a une drôle de façon de parler. Il n'aurait pas un grain par hasard ?

Margaux

En riant

Il faut séparer le bon grain de l'ivresse, comme dit mon patron qui veille au grain.

Thibault

Discrètement à Margaux

Je t'ai posé une question.

Margaux

Je n'ai pas que ça à faire, mon petit Thibault ! Je reviendrai plus tard.

Margaux s'éloigne. Thibault goûte le vin.

Thibault

Hum, bonne année.

François

Normal avec le soleil de cet été, les grains étaient parfumés à souhait.

Thibault

Ah, tu dis ça ?

François

Je dis aussi que mon petit grain à moi est microscopique. J'ai l'ouïe fine malgré le brouha-ha.

Thibault

Désolé. Je ne voulais pas te vexer. C'était juste une interrogation... passagère.

François sirote son vin.

François

Ah, la dive bouteille.

Thibault

Dive comme divin, divine, divan ?

François

Divan, assurément.

Thibault

Ça me rappelle quelque chose... J'étais encore gamin, j'avais des trous dans les poches à force d'y enfoncer les mains. L'hypermnésie, ça m'est venu plus tard. Oui, ça me rappelle quelque chose... mais quoi ?

François

Un poème ?

Thibault

Un truc comme ça, quand j'étais au collège.

François

Intéressant ?

Thibault

Bof... Mais on était obligés de l'apprendre par cœur. Une vraie galère.

François

Galère ? Tant que ça ? C'est déprimant.

Thibault

(claque des doigts) Ça me revient ! Il n'y avait que le début que j'aimais bien.

« O Bouteille,
Pleine toute

De mystères,
D'une oreille
Je t'écoute :
Ne diffère. »

François

Pas mal ! Il faut y mettre un peu plus de vécu.

« Et le mot profère
Auquel pend mon cœur
En la tant divine liqueur,
Qui est dedans tes flancs reclose,
Bacchus, qui fut d'Inde vainqueur,
Tient toute vérité enclose. »

Thibault

Surpris

Sans même prendre ta respiration... Toi alors, tu en sais des choses !

François

C'est automatique. Ça me vient tout seul.

Thibault

En tout cas, je n'y avais pas compris grand-chose à ce texte-là.

François

Domage. Pour mieux savourer les mots en bouche, il faut aspirer un filet d'air pour réactiver les arômes.

« Vin tant divin, loin de toi est forclose
Toute mensonge et toute tromperie.
En joie soit l'aire de Noach close,
Lequel de toi nous fit la tempérie. »

On continue ?

Thibault

Ah, non, pitié. Laisse tomber Noé, Bacchus et compagnie ! (*tape sur la table*) Attends ! Mais oui... (*claque des doigts*) Tu t'appelles François.

François

Si tu le dis.

Thibault

Je l'affirme ! Le coup du père François, ça m'avait marqué. Tu avais bu sans tituber dix bouteilles d'affilée et tu levais ton verre en criant « Prends ta truelle ! Prends ta truelle ! ».

François

Prends ta truelle ? Ça m'étonnerait.

Thibault

Si ! (*lève son verre*) « Prends ta truelle ! Prends ta truelle ! ».

François

Ah, O.K. (*sourit*) Pantagruel. Je comprends mieux.

Thibault

Je parie que tu es maçon.

François

Point du tout, je suis écrivain et médecin.

Thibault

Tu dois avoir le foie à toute épreuve avec un régime pareil. (*montre les bouteilles*)

François

J'avais de bonnes bases, j'ai d'abord été moine.

Thibault

Il n'y a pas de sot métier.

François

Et j'ai fini comme curé de Meudon, un curé humaniste. Je touchais le bénéfice mais je n'y étais pas vraiment... à Meudon.

Thibault

Moine, puis curé ? Alors là, je ne te crois pas. Le foie et la foi à la fois, ça ne fait pas bon ménage.

François

Pas de crise ni d'un côté ni de l'autre. Aucun souci.

Thibault

Puisque tu ne te souviens pas de moi... il faut que je me re-présente. (*tend la main à François*) Thibault...

François

Thibault Jolais ?

Thibault

Hausse les épaules

On me l'a faite cent fois, celle-là. Thibault Toubu. T-O-U-B-U.

François

Tout bu or not tout bu ?

Thibault

Ricane

Excellent.

François

Il ne faut pas m'en vouloir. Je suis souvent mi-figue mi-raison.

Thibault

Mi-raisin ?

François

Chacun ses expressions. Les poètes déforment la réalité et modifient les mots... Quelle importance ! (*lève son verre*)

« Sonne le beau mot, je t'en prie,
Qui me doit ôter de misère.

Ainsi ne se perde une goutte
De toi, soit blanche ou soit vermeille.
O Bouteille,
Pleine toute
De mystères,
D'une oreille
Je t'écoute :
Ne diffère. »

Margaux passe près de leur table.

Thibault

Eho, Margaux !

Margaux

Oui ?

Thibault

Montre François

Tu le reconnais ?

Margaux

Oui, monsieur François vient ici une fois par an.

François

Exact.

Margaux

Oh, je vois beaucoup de monde, mais (*se tourne vers François*) vous, je ne peux pas vous oublier. François, le François qui a gagné la médaille d'or de descente l'an passé.

Thibault

C'est bien ce que je pensais. Il était là. C'est lui. Le médaillé d'or !

Margaux

Et toutes les années précédentes. (*à François*) Depuis que je travaille ici, vous ne manquez jamais la soirée du beaujolais, n'est-ce pas ?

François

Exact.

Margaux

Le plus incroyable, (*se tourne vers Thibault*) c'est qu'il n'a pas une ride de plus qu'autrefois. Le veinard, il ne prend pas de la bouteille, lui. Le vin, c'est comme le vinaigre, ça conserve, j'imagine.

François

Vous avez trop d'imagination.

Thibault

C'est vrai, François ? Pas une ride ?

François

« Le temps est père de la vérité. »

Thibault

Discrètement à Margaux, en se tapotant la tempe

C'est un bon gars, mais...

Margaux

C'n'est pas la soirée Gamay aujourd'hui, Thibault. Atterris ! *(rit et s'assoit)* Il faut que je souffle un peu... Je fais une pause. Deux minutes.

Margaux sort un verre de la poche de son sac et le tend à François qui le remplit.

Thibault

Admiratif

Chapeau, Margaux ! Tu as plus d'un tour dans ton sac !

Margaux

(A François) Merci !

François

« Buvez afin d'éviter que la soif advienne ! »

Margaux

(goûte en connaisseur) Pas mal... *(lève son verre — à Thibault en parlant de François)* Monsieur François, c'est un cas d'espèce, comme dit le patron ; il bat tous les records, sans jamais tituber.

François

Exact.

Margaux

(toujours à Thibault) Le patron le surnomme Gargantua, allez savoir pourquoi ! Descente pantagruellique, gargantuesque et des tas de mots comme ça.

Le portable de Margaux sonne.

Margaux

Répond

Allô ?... Hein ?... Au rabais ? Pas de vin au rabais chez nous !... Râpeux, laid ? Pas de vin comme ça chez nous !... Ra-be-lais ?... Ça signifie quoi ?... Vous voulez lui dire un mot ?... Je ne connais pas de Rabelais.... Hein ?... Lui ? Le François ? Le médaillé d'or annuel ?... Comment savez-vous qu'il se trouve en face de moi ? *(à François et Thibault)* Il dit qu'il voit tout. *(mécontente)* Nom d'un flchnoupz, comment connaît-il mon numéro, celui-là ? Je ne le donne à personne, enfin presque. *(écoute)*... D'accord, d'accord ! Pas besoin de s'énerver ! *(à François)* Il veut vous parler. Qu'est-ce que je répons ?

François

Qui est-ce ?

Margaux

Je ne sais pas.

Fin de l'extrait

11 Beaujolais Split d'Eric BEAUVILLAIN

Pour demander l'autorisation à l'auteur : ericbeau@libertysurf.fr

Durée approximative : 12 minutes

Personnages

- Willy – ou Wendy
- Xavier – ou Xavière
- Vivien – ou Viviane

Synopsis

C'est la soirée du Beaujolais Nouveau chez le caviste. Lui et ses collègues ont tout préparé. Mais le camion qui devait livrer les cartons de vin a eu un accident ! Toutes les bouteilles ont explosé ! L'ouverture est dans quelques heures, pas le temps de faire l'aller-retour ! Il va falloir trouver une solution...

Décor : Dans la salle d'un caviste : tables, chaises, étagères de bouteilles...

Costumes : Contemporain

La salle d'un petit caviste.

1.

Willy installe la salle pour la dégustation du Beaujolais Nouveau qui a lieu à 19h00.

Willy

Poudoudoum... Mmm ?

Willy hésite, change très légèrement une table de place.

Willy

Poudoum ? ... Mmmm...

Willy la déplace de deux centimètres, regarde en réfléchissant puis approuve.

Willy

Poudoum.

Il s'affaire encore un peu.

Willy

Poudoudoum... Poudoum poudoudoum...

2.

Xavier entre, un découpage géant en carton de bouteille de Beaujolais ; à la place de l'étiquette, il y a le nom du lieu, l'adresse, l'heure, la mention « Dégustation de Beaujolais Nouveau ».

Willy

Poudoudoum...

Xavier

Poudoudoum, qu'il dit, l'autre...

Willy

Ça va pas ?

Xavier

Si, si, super. Comme quelqu'un qui vient de se trimballer une bouteille géante pendant trois heures.

Willy

Mais c'est bien, ça va faire venir des clients !

Xavier

Ouais, super... Ils seraient venus de toute façon...

Willy

T'as rencontré des gens...

Xavier

Plein ! Une bigote qui m'a reproché l'absorption d'alcool, un agent de police qui m'a demandé d'ajouter que l'abus d'alcool est dangereux pour la santé, un ivrogne en puissance qui m'a assuré mordicus qu'il viendrait et qui voulait m'acheter la bouteille pour la mettre dans son salon, des gamins qui m'ont pas lâché « Et pourquoi t'as une bouteille, et pourquoi tu fais de la pub, et pourquoi il est nouveau, et les autres, et pourquoi les autres ils sont pas nouveaux s'ils sont différents chaque année... ». En plus, ça caille...

Willy

Arrête de faire ton grognon ! Ça va être une super soirée, conviviale... et rentable !

Xavier

Mmmm...

Willy

Cache ta joie...

Xavier

J'aime pas ces trucs qui reviennent tout le temps, Noël, les grandes vacances, les anniversaires... Le Beaujolais Nouveau... J'ai l'impression d'être dans une roue géante de hamster et chaque évènement me rappelle que j'ai fait un tour de roue...

Willy

T'inquiètes ! Quand tu verras le chiffre d'affaires en fin de soirée, tu feras moins la tête !

Xavier

Mmmm...

Willy

Poudoudoum

Xavier

C'est ça, poudoudoum...

Xavier pose sa bouteille géante contre une table.

Willy

Non ! Pas là !

Xavier

Pourquoi pas ?

Willy

Ça cache la table !

Xavier

Super, on mettra les verres sales derrière...

Willy

Mais non, tout le monde va la bousculer, ça fera de la casse.

Xavier soupire, pose la bouteille un peu plus loin, contre des étagères.

Willy

Non ! Pas là !

Xavier

Quoi encore ? Personne va la bousculer, là...

Willy

Je vais installer les bouteilles sur cette étagère ! Avec ce gros carton, on ne va plus les voir !

Xavier soupire, prend la bouteille et la met à plat par terre.

Willy

Non ! Pas là !

Xavier

Quoi ? C'est parfait. Les gens marchent dessus, ils voient la bouteille, hop, nickel.

Willy

Mais non, ils vont l'abîmer, trébucher, non, non, non.

Xavier soupire, ramasse le carton bouteille, regarde vite fait autour de lui.

Xavier

Ok, j'ai l'endroit idéal.

Willy

Ah ?

Xavier

Oui.

Xavier colle le carton dans les mains de Willy.

Xavier

Là. Débrouille-toi avec.

Willy

D'accord. Sympa.

Willy cherche où poser la bouteille, hésite, va quelque part, hésite, va ailleurs, hésite, regarde autour de lui.

Xavier

Tu poudoudoum moins, là, hein ?

Willy

Ben en même temps, c'est pour faire de la pub dehors...

Xavier

Pose-la n'importe où, on s'en fiche...

Willy

Quoi ? Je suis depuis ce matin sur l'installation pour que ça soit festif et convivial ! C'est pas pour gâcher en mettant une grosse bouteille n'importe où !

Xavier

Mais les gens s'en fichent de la déco ! Ils viennent pour boire, un peu pour acheter parce que c'est la tradition, comme la dinde de Noël et les chocolats de Pâques, pour s'extasier sur le goût banane, fruits rouges, chou-fleur, haricot vert ou fraise Tagada et voilà. Tu mettrais une caisse en guise de table que ça serait pareil.

Willy

T'as le chic pour démoraliser les gens, toi...

Xavier

C'est une impression...

Willy

Heureusement que Vivien va arriver. Lui, au moins, il aura le sourire...

Xavier

Ouais, poudoudoum.

3.

Vivien entre, totalement démoralisé.

Xavier

Eh ! Ben niveau sourire, on fait mieux...

Willy

Qu'est-ce qu'il y a ? Ça ne va pas ?

Vivien

C'est la cata.

Willy

Où sont les caisses de vin ?

Vivien

Quelque part sur le bord de la route, j'imagine...

Xavier

Ah ! Ben ça, c'est nouveau...

Willy

Comment ça, sur le bord de la route ?

Vivien

J'en sais rien, j'étais au hangar, je rangeais le stock en attendant la livraison et puis à la place, j'ai eu un coup de fil. Le chauffeur a vu un sanglier, un cerf, un ours, un bœuf, je sais pas quoi, il a fait un écart, il a versé sur le bas-côté...

Willy

Quoi ? Mais c'est la catastrophe !

Vivien

C'est ce que j'ai dit...

Xavier

C'est vrai, il l'a dit...

Willy

Non mais on dirait que ça t'amuse, toi !

Xavier

Non mais il l'a dit... Je dis juste qu'il l'a dit...

Willy

On pourrait peut-être aller chercher les cartons en voiture... Si on se dépêche, on est là pour 19h00...

Vivien

Les bouteilles ont explosé sous le choc. Tout le vin s'est déversé, retour à la terre... C'est la cata, je te dis... Une de nos meilleures journées foutue à cause d'une bestiole qui a échappé aux chasseurs...

Willy

On pourrait... On pourrait...

Vivien

Cherche pas, j'ai tout imaginé... Même aller acheter des bouteilles au supermarché. Mais on aurait l'air de quoi ?

Xavier

Ok, ça me plaît...

Vivien

Allez au supermarché ?

Xavier

Non, la routine qui disparaît ! On a un challenge, là !

Willy

On est fichu, tu parles d'un challenge...

Xavier

Teu, teu, teu... Il y a un problème, il y a une solution. C'est toujours comme ça. Suffit de la trouver...

Vivien

Pffff... J'ai envisagé d'aller chez le récoltant, sur place, mais faudrait faire patienter les clients jusqu'à 2h00 du mat', facile...

Xavier

Analysons tranquillement. On devait recevoir près de 200 bouteilles. Il nous en reste ?

Willy

La moitié d'une. On a vidé les autres pour les goûter...

Vivien

Tiens, j'avais pensé à en prendre d'autres mais celle-là, on les avait testées, approuvées, validées... Est-ce que les autres seraient aussi bonnes ? On peut pas se permettre d'y aller au hasard...

Xavier

Ok, la moitié d'une, c'est pas beaucoup... Et cinq vides ? On les a toujours ?

Willy

Elles sont dans le container mais oui, on les a, je ne les ai pas encore jetées...

Vivien

Je me suis dit qu'on pouvait faire croire aux clients qu'ils s'étaient trompés de jour... Mais non, monsieur, c'est demain... Mais ça tient pas, ils verraient bien qu'on les enfume...

Xavier

Ok... Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse, non ?

Willy

Ouh ! Là, je le sens pas, ton truc...

Vivien

J'ai même pensé aller sur place avec une éponge pour récupérer ce qu'on pouvait, le passer dans un filtre pour enlever les bouts de terre mais tu parles que ça serait ignoble...

Xavier

Bon, je vous propose un truc. Parce que du Beaujolais, c'est quoi ? Juste un vin banal qui n'a d'intérêt que parce qu'on fait un truc spécial le jour de sa sortie, non ?

Willy

Je savais que je sentais pas ton truc...

Vivien

En dernier recours, il y avait l'idée de faire exploser la boutique... On récupérerait l'assurance et les gens comprenaient qu'on ne pouvait pas faire la soirée... Mais j'arrive déjà pas à allumer un barbecue alors une boutique...

Xavier

Je vous propose : on met un autre vin dans les bouteilles, on fait goûter aux gens, ils sont contents, on prend des commandes « parce que vous comprenez, le vigneron ne nous livre que demain mais on voulait absolument vous faire goûter, on est allés le chercher au péril de nos vies, en affrontant un cerf, un ours, une vache ! », tout ça.

Willy

Non mais attends, on ne peut pas faire goûter aux gens un vin qui n'est pas le bon...

Fin de l'extrait